

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1991)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

1/91

L'invité: Vital Darbellay

1991 en Suisse et dans le monde:
Perspectives économiques

Les voyages de l'année



RAIFFEISEN



Cherchez-vous une solution informatique agréée par l'USCR?

Alors comme plusieurs dizaines de vos collègues choisissez

TOPAS-B

La solution informatique sur systèmes IBM

Que votre établissement soit petit, moyen ou grand
TOPAS-B est la solution

- **La plus économique**
- **La plus complète**
- **La plus facile à mettre en place**

TOPAS-B fonctionne aussi bien sur PC (micro-ordinateur), en réseau de PC, que sur des systèmes plus grands (IBM AS/400).

Autre avantage :

elle vous garantit l'avenir car elle est transportable du PC au système le plus grand. **Vos investissements sont donc préservés.**

Vous possédez déjà un système informatique!
Nous étudions volontiers le transfert de vos fichiers.

DATA CONSULTING S.A.

Ch. du Levant 100
CH-1005 LAUSANNE

Tél. 021/28 55 44
Fax 021/28 72 02

NOUVEAU!

**Possibilité de conclure un contrat
de location/vente pour le matériel
et le logiciel.**



Bonjour,

Chaque nouvelle année est une occasion de faire un bilan, de se poser des questions et, aussi, de prendre de bonnes résolutions.

Si 1990 fut une année « tempétueuse », selon les termes de M. Félix Walker, elle fut, en ce qui concerne le groupe Raiffeisen, « une année clé » de par l'adoption de nouveaux statuts.

Sans être devin, on peut imaginer, au vu de la situation internationale, que 1991 ne sera pas une année dépourvue de problèmes... « Mais, nous dit encore M. Walker, si nous savons les reconnaître à temps, et sommes prêts à les résoudre ensemble, nous pourrons mener le navire Raiffeisen en sécurité au milieu des impondérables à venir. »

Au reste, cette sagesse qui colle à l'idéal de Raiffeisen pourrait aussi être adaptée au plan personnel et universel. Après tout, si la lucidité et l'esprit de solidarité voulaient bien présider harmonieusement et généreusement aux grandes décisions du monde, il n'y aurait plus lieu de s'inquiéter quant à la destinée de l'Europe... et de la planète, n'est-ce pas?

Gilberte Favre

P.-S.: Ce début d'année est aussi le prétexte, pour Panorama, à un nouveau look (volume supplémentaire, introduction de la couleur...) que nous comptons bien affiner et améliorer encore, au fil des prochains numéros.



Un message de Félix Walker 4

La Suisse de demain:
des inconnues 6

Sur le marché de l'argent 8

Interview de Vital Darbellay 11

Les enfants et le ski 14

Les vœux de Panorama 16

Découverte de la Suisse
romande 18

Actualité Raiffeisen 22

Le dessin de Valott 27

Les voyages de l'année 28

Espace littéraire:
Hans Weisz 30

PANORAMA

Janvier 1991

Editeur

Union suisse
des Caisses Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Adresse de la rédaction

Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Josette Brunner,
secrétariat

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

**Administration/Service
des abonnements**

Case postale 144
1010 Lausanne

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

L'avenir se joue dès maintenant!

Par Félix Walker

Dans la branche bancaire, pour rester dans les métaphores nautiques, 1990 a été une année tempétueuse. La mer était houleuse sous l'effet du niveau élevé des taux d'intérêt, de la baisse des capitaux d'épargne, qui pesait sur les marges d'intérêts, et des craintes des investisseurs, concrétisées par une chute du volume des transactions sur les titres. Il fallut en outre éviter de dangereux écueils politiques, tel le projet d'une surveillance conjoncturelle des taux hypothécaires.

Malgré ces conditions difficiles, nous pouvons constater que l'année 1990 a été bien maîtrisée par les Banques Raiffeisen, tant au point de vue de la marche des affaires que du niveau de rendement.

1990 a été pour le groupe Raiffeisen une année clé. L'acceptation unanime des nouveaux statuts de l'Union lors de l'assemblée des délégués du 16 juin 1990 à Saint-Gall a marqué une étape importante dans la réalisation du projet Raiffeisen 2000.

Les nouveaux statuts comportent essentiellement les innovations suivantes:

- la Banque centrale peut traiter des affaires avec l'étranger dans une mesure limitée
- les prestations de l'Union sont financées selon les principes de causalité et de conformité au marché
- revalorisation des fédérations régionales comme traits d'union entre les Banques Raiffeisen et l'Union
- assemblée des délégués plus petite, avec une meilleure capacité d'action.

Les nouveaux statuts faciliteront grandement l'orientation et la navigation. Mais, de même que sur un navire le compas ne suffit pas, de même les Banques Raiffeisen ont besoin d'autres instruments encore pour trouver le cours à suivre dans l'océan du marché bancaire. L'Union a travaillé et travaille encore assidûment à ces instruments.

Un projet de développement nous a permis d'évaluer, sur une base très large, nos chances et nos risques. A partir de là, l'as-



M. Félix Walker, président de la direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen

L'avenir aura lieu. Mais l'aspect qu'il aura dépend de nos décisions d'aujourd'hui. Le changement d'année est traditionnellement l'occasion d'une rétrospective de l'année écoulée et d'une prospective de celle qui vient. Pour s'exprimer de manière plus vivante, on recourt volontiers à une langue imagée, souvent empruntée à la marine. C'est ainsi qu'on a pu lire qu'en 1991 le bateau suisse allait perdre rapidement de la vitesse, ou que la bourse paraissait être un navire sans timonier.

semblée des délégués de 1991 devra se prononcer sur un modèle et sur la politique Raiffeisen. Ces deux documents définissent, dans les principes, quelle direction notre groupe bancaire doit suivre à l'avenir. Les statuts et les règlements d'administration des établissements Raiffeisen ainsi que les statuts des fédérations régionales seront également mis à jour en 1991.

Une chose tout aussi importante que le contenu de ces documents, c'est la prise de conscience qui s'est opérée dans l'ensemble de l'Union en rapport avec leur élaboration. La voie démocratique qui a été choisie a sans doute nécessité un peu plus de temps jusqu'au moment de la décision. Mais la mise en pratique des idées nouvelles dans les affaires de tous les jours en sera, elle, facilitée.

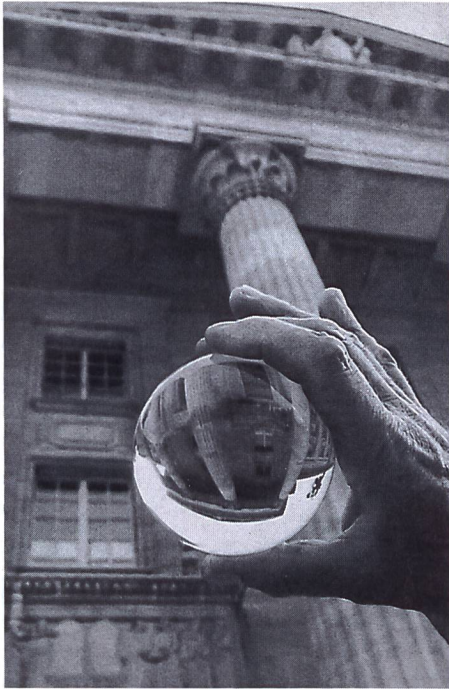
Pour toutes les banques, l'année 1991, elle non plus, ne sera pas facile. Les changements qui se dessinent dans le contexte économique annoncent des temps plus durs. On peut citer en bref:

- la pression accrue de la concurrence suite aux mesures de libéralisation prises en Suisse et en Europe
- les tendances à la concentration dans le paysage bancaire suisse
- la nécessité impérieuse de gros investissements pour l'informatique
- la persistance des problèmes de refinancement
- la baisse tendancielle des prix dans l'immobilier...

Notre organisation a raison de s'occuper à temps et en détail de son avenir.

Les problèmes ne manqueront pas. Mais si nous savons les reconnaître à temps et sommes prêts à les résoudre ensemble, nous pourrions mener le navire Raiffeisen en sécurité au milieu des impondérables à venir.

Pour conclure, je remercie tous les sociétaires, les clients et les autorités des Banques et Caisses Raiffeisen pour leurs efforts au service de notre travail collectif. A tous, je souhaite bien-être et succès pour l'année 1991.



Lequel des deux systèmes capitalistes finira-t-il par triompher? «Ma boule de cristal ne donne aucune réponse», écrit Max Mabillard.

par Max Mabillard

Ces événements, à peine imaginables, se sont produits il y a tout juste quelques mois, à quelques encablures d'ici. Ils attestaient, à leur façon pacifique et brutale, de l'effondrement total d'un concept politico-économique prétendant à la suprématie mondiale. En cette fin de siècle, ils témoignaient avec éclat de la victoire du capitalisme sur le communisme.

Notre avenir et le capitalisme

La nature ayant horreur du vide, on s'est alors beaucoup interrogé sur l'avenir de notre système occidental, soudain privé de son principal concurrent. Schématiquement, l'inquiétude peut se résumer ainsi: n'ayant plus de rival à sa mesure, le capitalisme ne court-il pas le risque de sombrer progressivement dans une sénescence sans retour? La question est importante. Mais peut-être est-elle mal posée. Car dans la pratique des pays occidentaux coexistent non pas un mais deux systèmes capitalistes, au moins. Issus du même moule libé-

Modèles économiques

Le nouvel affrontement



Qui n'a en mémoire ces ahurissantes images de cohortes d'Européens fuyant par familles entières leur pays, alors qu'il ne s'y passe rien de dramatique, ni guerre, ni famine, ni cataclysme, ni destruction massive? Qui ne se souvient de cette stupéfiante dérive historique au terme de laquelle les citoyens d'un pays – l'Allemagne de l'Est – décident par vote la suppression de leur Etat pour mieux se fondre dans un autre?

ral, ils véhiculent deux logiques antagonistes et porteuses d'émulation. Le premier modèle a pour centre l'Allemagne et s'étend au nord de l'Europe, en passant par la Suisse. Le second est pratiqué par les Anglo-Saxons, et de manière plus évidente par les Américains. De nombreuses différences séparent ces deux capitalismes. L'une, la plus importante peut-être, concerne le rapport aux entreprises. On peut affirmer, toujours de manière schématique, que le modèle anglo-saxon part du principe de l'actionnaire roi et de l'entreprise marchandise. L'actionnaire possède, avec ces entités humaines que sont les entreprises, un objet. Il peut donc le vendre comme bon lui semble, le débiter en morceaux si ça lui chante. L'entreprise objet n'a de l'intérêt qu'en fonction des plus-values éventuelles qu'elle permet de réaliser. Le résultat de cette pratique est connu de longue date, mais il a été encore accentué durant la décennie précédente avec la vague des offres publiques d'achat (OPA). A l'intérieur, pour se protéger lui-même des dangers d'un changement d'ac-

tionnaire, le management dépense des trésors d'énergie destinés à embellir les profits immédiats. A l'extérieur, des prédateurs s'échignent à contourner les protections mises en place. «Les talents sont mobilisés pour inventer des transactions de papier qui récompensent des manipulations financières plutôt que la production privée», regrette le directeur du budget de l'administration Bush.

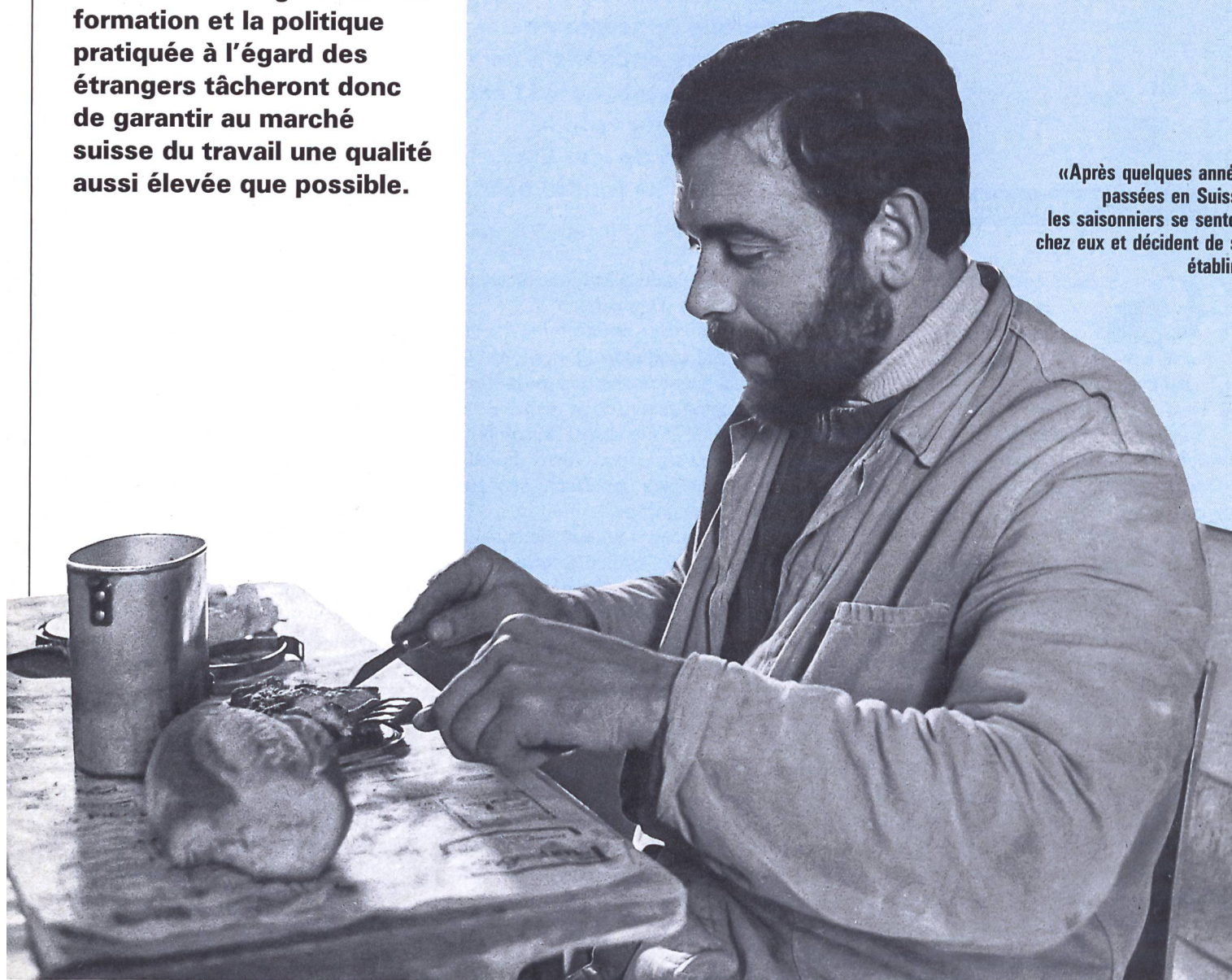
Deux frères ennemis

Rien de tel dans le modèle allemand qui nimbe notre environnement. La communauté de travail qu'est l'entreprise ne se trouve pas en libre-service au supermarché du coin. Elle ne s'aliène pas comme un immeuble ou une voiture d'occasion, car elle représente bien davantage qu'une possibilité de gain. Une diffuse solidarité relie entre eux les différents maillons de la vie économique. C'est ce qui explique le relatif échec de la greffe des raiders en Suisse. Chaque fois, ou presque, qu'un de ces hommes friands de «coups» s'est porté candidat à une reprise forcée, il a été rejeté comme un corps étranger. Il s'est heurté à l'indignation active et défensive de la communauté nationale. L'économie casino reste étrangère à ce modèle où l'on conserve le sens de la durée et de la réussite à long terme, peu sensible aux aléas du marché. La logique de l'actionnaire contre la logique de l'entreprise... D'autres logiques encore séparent les deux systèmes. Mais lequel, finalement, va triompher? Ma boule de cristal ne donne aucune réponse. Elle indique simplement que l'antagonisme qui oppose les deux modèles va sans doute s'accroître dans les années à venir. L'affrontement avec le communisme ayant cessé faute de combattants d'un côté, la concurrence se renforcera entre les frères ennemis du capitalisme. Peut-être est-ce le marché unique de la Communauté européenne, prévu pour la fin de 1992, qui détient la solution. Suivant qu'il privilégiera un modèle ou un autre, il fera pencher la balance dans un sens ou dans l'autre.

Suisse de demain: les inconnues du marché du travail

Ces prochaines années, l'évolution démographique, le progrès technologique et la concurrence internationale toujours plus forte laisseront de profondes empreintes sur le marché du travail en Suisse. Le nombre de personnes susceptibles d'être actives baissera, mais la demande de main-d'œuvre qualifiée continuera d'augmenter. La formation et la politique pratiquée à l'égard des étrangers tâcheront donc de garantir au marché suisse du travail une qualité aussi élevée que possible.

«Après quelques années passées en Suisse les saisonniers se sentent chez eux et décident de s'établir»



L'introduction de nouvelles technologies doit s'accompagner de la formation continue des employés. Par bonheur, cette dernière est toujours plus développée tant par le secteur privé que par l'Etat. Il ne faut toutefois pas négliger pour autant la formation de base, garante du succès de la formation continue. A l'avenir, on exigera des employés toujours davantage de connaissances théoriques en plus de leurs bases pratiques. Mais l'apprentissage, dont le niveau est élevé dans notre pays et qui ne craint pas la comparaison internationale, est pour l'heure fortement orienté vers la pratique. N'assistait-on pas, dans quelques domaines, à une spécialisation trop forte et précoce? Une formation trop unilatérale du personnel rend sa formation complémentaire ultérieure difficile. Mais si le besoin de procurer plus de bases théoriques se confirme, il faudra donner aux petites entreprises les moyens de continuer à offrir une formation adéquate à leurs apprentis, que ce soit sous forme d'aide financière ou de répartition des charges via les associations professionnelles ou les groupements par branche. Les années à faible natalité pourraient cependant entraîner des problèmes dans la formation professionnelle supérieure.

L'objectif consisterait ici à maintenir le nombre des élèves au moins à un niveau constant, voire à l'augmenter.

Pour une économie compétitive

Indépendamment des négociations de l'EEE (Espace Economique Européen), on peut aussi s'interroger sur l'actuelle politique pratiquée à l'égard des étrangers. Si on la maintient, on court le risque de voir la croissance économique prendre une direction indésirable. La politique actuelle vise le maintien d'un équilibre entre les populations suisses et étrangères ainsi qu'une meilleure intégration des étrangers. Dans le même temps, on donne la préférence aux travailleurs suisses en quête d'emploi.

Mais d'autres objectifs secondaires sont également poursuivis, qui pourraient générer quelques conflits. Aussi faut-il non seulement tenir compte des besoins régionaux et par branche, mais aussi garantir la compétitivité de l'économie suisse. Concrète-

ment, une grande partie du processus de l'immigration obéit à des automatismes (au bout de quelque temps, les saisonniers obtiennent des permis de séjour renouvelables chaque année, puis font venir leur famille), de sorte que les autorités n'ont qu'une influence minimale sur la composition et les qualifications de la main-d'œuvre. Cela signifie que la sélection des étrangers travaillant en Suisse est faite essentiellement par les entreprises des branches qui emploient des saisonniers. C'est la raison pour laquelle la politique des étrangers n'a pas pu réagir de manière juste au déplacement progressif de la demande de main-d'œuvre hautement qualifiée. Au lieu d'augmenter le contingent, il s'agit maintenant de libéraliser le marché suisse de l'emploi depuis l'intérieur, c'est-à-dire de garantir à tous les travailleurs étrangers le droit de changer d'emploi, ainsi que de répartir les contingents de manière plus équilibrée sur toutes les branches. Cette libéralisation contribuerait à développer une main-d'œuvre étrangère mieux qualifiée et à améliorer la compétitivité internationale de l'économie suisse. Dans les branches qui dépendent très fortement des saisonniers – la majorité des 200 000 personnes travaillant dans le tourisme sont des étrangers – cette libéralisation ne devrait se réaliser que de manière progressive. Il pourrait en résulter des augmentations de salaires qui, dans le tourisme par exemple, peuvent être tout simplement répercutées sur les prix. Pour que ces branches n'aient pas à affronter des problèmes insurmontables, il faudrait introduire cette libéralisation petit à petit et en l'espace de quelques années. Par la suite, ces branches, comme par exemple celle de l'industrie du tourisme, témoigneraient d'une qualification plus élevée de leurs travailleurs.

Statut des étrangers et humanité

Quelques syndicats revendiquent la suppression du mécanisme de changement de statut auquel les saisonniers sont soumis. Sans influencer l'effectif de la population résidentielle étrangère stable, on pourrait ainsi augmenter le nombre des nouvelles autorisations de séjour octroyées chaque année d'environ 10 000. Mais on ne tient alors pas compte du fait que la possibilité de changer de statut obéit à des raisons

humanitaires, mais est aussi le fruit de l'expérience des années 60 et 70. En effet, après quelques années passées en Suisse, les saisonniers se sentent chez eux et désirent s'y établir. Des expériences similaires sont aussi réalisées dans d'autres pays. On peut donc craindre qu'une suppression du mécanisme de changement de statut ne renforce le travail au noir. En outre, dans l'optique des négociations de l'EEE, pareille réglementation serait liée à de nombreux problèmes. En effet, on ne souhaite pas non plus assister à une immigration additionnelle des pays ne faisant pas partie de la CEE. Les nouveaux afflux de population qui en résulteraient et l'immigration illégale qui leur serait liée ne pourraient être contrôlés qu'à l'aide d'un dispositif policier considérable.

Mais le problème de la libéralisation se pose aussi dans le contexte des négociations de l'EEE. On craint que cette libéralisation n'entraîne un afflux en Suisse des ressortissants de la CEE. On se demande donc si la Suisse ne devrait pas limiter l'immigration. Plusieurs raisons militent cependant contre ces craintes. On assiste par exemple à une libéralisation du transport des marchandises. Cette dernière entraîne un rajustement économique qui réduit l'attrait de l'émigration. Car ce n'est pas un hasard si l'immigration des pays autrefois les plus prodigues en la matière – l'Italie et l'Espagne – en arrive à quasiment se tarir. Cette expérience ne doit néanmoins pas s'appliquer nécessairement à la Suisse, tant il est vrai que notre pays jouit d'une longue tradition dans ce domaine.

Tant que l'équilibre au sein de la CEE ne sera pas complètement réalisé, la Suisse devrait s'en tenir à un certain plafonnement, auquel elle pourrait renoncer plus tard, au cours d'une étape ultérieure.

Marchés de l'argent et des capitaux: perspectives pour 1991

par Elmar Humbel,
sous-directeur, USBR

Pour le dollar comme pour
toutes les monnaies, une évidence:
l'étroite interaction entre l'économie et la politique.

Photo: Agence Baumann

Les fluctuations
des cours sur les marchés
des devises se sont
nettement accentuées
depuis l'invasion du Koweït
par l'Irak. Le franc suisse,
comme par le passé, a été
le grand bénéficiaire des
changements survenus.

Il a en particulier beaucoup gagné face au dollar. Il est clair qu'une partie de cette hausse n'a pas de bases économiques mais reflète la popularité du franc comme valeur refuge.

Un franc suisse solide

Néanmoins, l'attitude conséquente de notre Banque nationale dans sa lutte contre l'inflation y a également contribué et continuera à le faire. Le contexte économique et politique ne permet pas de s'attendre à un proche renversement de tendance dans l'évolution des taux d'intérêt. Nous ne pensons pas qu'ils continueront à monter, mais une baisse sensible ne semble pas non plus pour demain. Il est plus probable que leur niveau désagréablement élevé pour notre pays va durer et c'est tout au plus au milieu de cette année qu'on peut s'attendre à une légère détente des taux.

Quelques mois avant la crise du Golfe, les Bourses marquaient un recul, en Suisse comme ailleurs. Dans la seule période de janvier à novembre 1990, le Swiss Performance Index a enregistré une chute de 21%. Les actions cotent aujourd'hui à un niveau où des problèmes considérables sont déjà anticipés. Mais nul ne peut exclure que de nouveaux reculs d'origine psychologique interviennent, d'autant que, depuis peu, les marchés internationaux de l'argent et des capitaux prennent également en compte les développements de la politique intérieure en Union soviétique. Cependant, **le niveau général des cours est descendu si bas que c'est une occasion d'acquérir des actions de premier ordre.** Tant qu'une solution n'est pas trouvée à la crise du Golfe, la grande timidité des investisseurs va perdurer, de sorte que la Bourse de Zurich n'a, pour le moment, qu'un faible potentiel de gains sur les cours et que le marché se caractérise par une grande volatilité et de faibles volumes. De plus, il est à présumer que beaucoup d'investisseurs vont «parquer» leur argent sur le marché monétaire ou le placer en obligations à long terme plutôt que de l'engager sur des titres à revenu variable.

1991, une année à obligations?

Les taux d'intérêts des obligations ont connu ces deux dernières années en Suisse une ascension supérieure à la moyenne. Au milieu des années huitante, les bons de caisse en francs suisses présentaient com-

munément une rémunération entre 4 et 5%. Aujourd'hui, les taux vont de 7¼ à 7¾%. Il faut toutefois tenir compte de la rémunération réelle. Il y a quelques années, l'inflation annuelle était de 2 à 3%, et donc le rendement net de 2 à 3%. Avec une inflation de 6% comme maintenant, le rendement net n'est plus que de 1¼ à 1¾%. Mais un placement en bons de caisse garantit du moins le maintien de la valeur. Si, comme on peut s'y attendre, le renchérissement devait se ralentir, le rendement net augmenterait en conséquence. **Pour l'investisseur désireux d'exclure tout risque, les obligations de caisse des Banques Raiffeisen constituent un placement extrêmement attractif.** Pour un investissement à plus long terme, il est également possible d'acquérir des obligations d'emprunt avec des durées allant jusqu'à douze ans. Lorsqu'un nouvel emprunt, par exemple de la Confédération, des cantons ou des communes, est émis sur le marché, l'acheteur a la possibilité, pendant une durée limitée, de souscrire les titres correspondants. Un choix plus large est offert par les obligations suisses et étrangères en francs suisses traitées quotidiennement à la Bourse de Zurich. Ces titres à moyen et à long terme rapportent actuellement 6,5 à 7%. L'investisseur peut trouver actuellement de bonnes occasions d'achat. Au cas où les taux baisseraient dans un an ou deux, les obligations acquises au niveau actuel constitueraient un placement intéressant.

Obligations Raiffeisen cotées en bourse

Le 14 septembre 1989 a été fondée la Centrale d'émission des Banques Raiffeisen suisses, sous forme de coopérative avec siège à Saint-Gall. Sa fonction est de contracter des emprunts obligataires en son propre nom, mais de la part et pour le compte des établissements affiliés. Ainsi, elle donne aux Banques Raiffeisen un accès direct au marché des capitaux pour se procurer des fonds à long terme en vue du financement de leurs opérations actives. Jusqu'ici, quatre séries ont été émises, pour un total de 300 millions de francs. Ces obligations peuvent être achetées ou vendues chaque jour à la Bourse de Zurich.

Emprunts en devises étrangères

L'une des règles en matière de placements, c'est que plus le rendement est élevé, plus

le placement est risqué. Elle s'applique particulièrement aux placements en monnaies étrangères. Les devises dites fortes, comme l'ECU, le mark allemand et le florin hollandais, qui s'appuient sur l'économie robuste de leur pays respectif, sont les plus favorables à l'investisseur. Les obligations libellées dans ces monnaies conviennent bien comme complément à des placements en francs suisses, permettant d'obtenir une rémunération moyenne supérieure. On n'oubliera cependant pas que même les devises fortes sont exposées à de légères fluctuations des cours.

Dans tous les achats d'obligations en devise suisse ou étrangère, il faut être particulièrement attentif à la qualité du débiteur. Faites-vous conseiller à ce sujet par le spécialiste de votre Banque Raiffeisen.

Placement en actions? seulement en blue chips!

Lorsqu'il est question de «blue chips», on ne peut éviter de mentionner NESTLÉ S.A. Ce groupe multinational basé à Vevey est l'un des plus grands producteurs mondiaux de produits alimentaires. Ses principaux domaines sont les boissons (surtout le café) et, depuis l'acquisition de la société anglaise Rowntree, la confiserie (deuxième rang mondial). Des marques comme Buitoni, Maggi, Thomy et L'Oréal (participation) sont certainement connues de tous. Les liquidités du groupe Nestlé sont excellentes, ce qui lui permet en tout temps d'effectuer de nouvelles acquisitions en vue d'accéder à de nouveaux marchés prometteurs. Par ailleurs, l'actionnaire peut s'attendre à un geste à l'occasion de 1991, année du 125^e anniversaire de la société. La plus grande de toutes les banques suisses est l'UBS, qui est aussi dans les premiers rangs au niveau international. Par le biais de filiales, elle est active dans presque toutes les activités bancaires. C'est par exemple la plus grande banque hypothécaire pour la Suisse. Un contrôle rigoureux des coûts et, pour la première fois au printemps 1991, un bilan consolidé pour l'ensemble du groupe devraient pousser les actions vers le haut.

La ZURICH ASSURANCES est active dans le monde entier comme assureur toutes branches. Ses affaires se concentrent cependant en Europe avec 58% et en Amérique du Nord avec 38% des primes brutes. Au moment de la libéralisation de l'assurance des gros risques dans la CE au milieu de 1990, le groupe Zurich est entré activement dans ce secteur dans six pays impor-

tants de la Communauté. Cette société a pris déjà plusieurs fois des mesures favorables aux actionnaires, cependant ses actions, comme celles de l'UBS, sont très sensibles aux variations des taux d'intérêt, et elles pourraient réagir de manière disproportionnée en cas de baisse des taux. La ROCHE HOLDING (anciennement Hoffmann-La Roche) est au troisième rang des plus grands groupes de l'industrie pharmaceutique et chimique en Suisse. Trois quarts environ des bénéfices sont apportés par la branche pharmaceutique. A lui seul, l'antibiotique Rocephin a atteint en 1990 un chiffre d'affaires d'environ 1 milliard de francs. En juin 1990, Roche est devenu actionnaire majoritaire de Genentech, entreprise majoritaire de pointe dans le domaine de la biotechnolo-

gie. Grâce à cette acquisition, qui a coûté environ 5 milliards de francs, et grâce à une activité de recherche extrêmement poussée (plus de 20% du chiffre d'affaires de la pharmaceutique), les nouvelles préparations sur le point d'être introduites seront suivies encore d'autres.

Les valeurs actuelles des cours sont disponibles auprès de votre Banque Raiffeisen ou du service de conseil en placement de l'USBR à Saint-Gall.

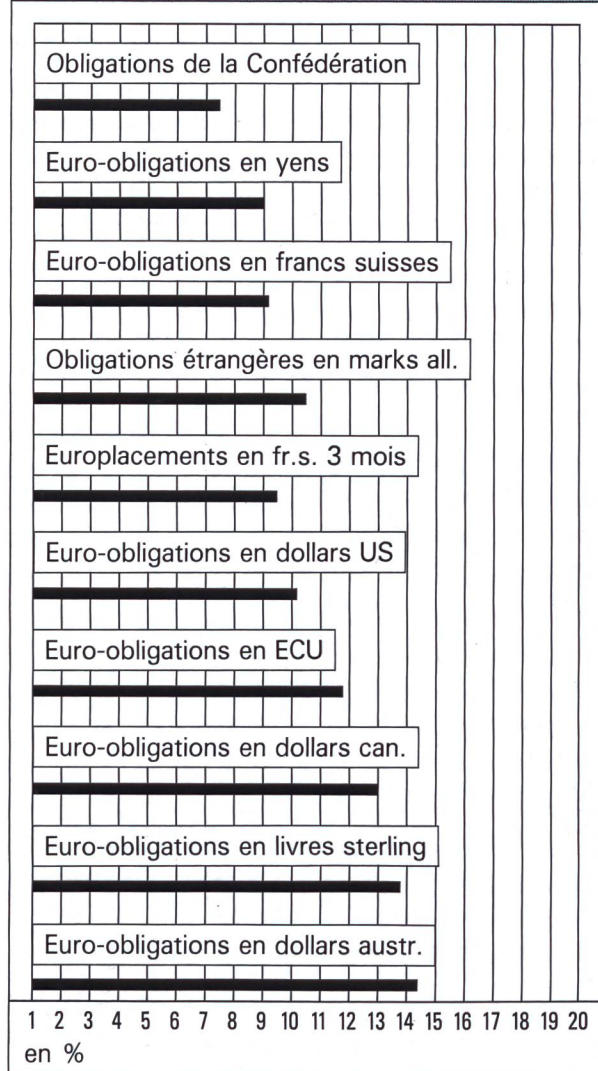
Placements sur le marché de l'argent

La caractéristique principale des placements sur le marché monétaire est leur durée, qui ne dépasse normalement pas

douze mois. Ces instruments sont intéressants pour leur souplesse, surtout en temps de fortes variations des taux d'intérêt et des cours de change. Les placements opérés sur le marché de l'argent sont pour la plupart libellés en dollars EU.

On distingue, parmi les placements en devises étrangères, ceux qui sont effectués dans le pays d'origine de la devise, et ceux qui sont effectués sur l'euromarché, en dehors du pays d'origine. Dans le premier cas, lorsque l'on place par exemple des dollars aux Etats-Unis, des livres sterling en Grande-Bretagne, des francs suisses en Suisse, le risque de transfert est limité, contrairement aux placements sur l'euro-marché. Cependant, le risque d'insolvabilité du débiteur ne peut pas être totalement exclu.

Echelle des rendements



Solutions des jeux de Thierry Ott

Jeu d'enfant



Mots croisés

Horizontalement: 1. Calendrier. – 2. Avenir. – 3. Non. Mueras. – 4. Tituberais. – 5. Anisé. Me. – 6. Télescope. – 7. Le. Ânon. – 8. Ive. Trente. – 9. Cassât. – 10. En. Ânesses.

Verticalement: 1. Cantatrice. – 2. Avoine. Van. – 3. Lentilles. – 4. En. Usée. Sa. – 5. Nimbes. Tan. – 6. Drue. Carte. – 7. Erroné. – 8. Râ. Ponts. – 9. Aiment. – 10. Rosse. Sels.



Capteur solaire
SAM' SOLAIR®

Capteurs sous tuiles en cuivre	Ferblanterie
Cuves d'accumulation	Façades
Installations sanitaires	Couverture
	Vérandas

J.-F. SAMBUC, tél. (021) 881 23 16, 1055 Froideville



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
 ☎ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10% env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

Le conseiller national Vital Darbellay

«Je mise sur la faculté de l'homme à s'adapter»



Politicien, syndicaliste et pédagogue. Ouvert, élégant et chaleureux, cet humaniste bien ancré dans notre époque dérange parfois les esprits figés de son parti. Il bénéficie d'un immense capital de sympathie de la part de ses électeurs. Mais aussi des autres Suisses, tous partis confondus. Trajectoire d'un Romand très écouté.

Vital Darbellay, le président du groupe PDC de l'Assemblée fédérale: «Mon ouverture correspond à la volonté des électeurs.»

Interview: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder

– Vu de l'extérieur du Valais, Vital Darbellay, vous donnez l'impression d'appartenir à un nouveau style de politiciens. L'opinion romande était habituée à un Valaisan plutôt chauvin, voire borné et têtu... Un cliché qui a vécu, selon vous, que ce portrait un peu folklorique?

– C'est vrai qu'il y a des Valaisans qui ont ce profil-là. Mais ils sont de moins en

moins nombreux. En vérité, quand on est conseiller national valaisan, il s'agit d'être non seulement Valaisan... mais Suisse! Un électeur de mon canton m'a un jour lancé: «On ne vous envoie pas à Berne pour défendre les étrangers mais les Valaisans!» Or, je suis bel et bien engagé sur un plan national...

– Reste que vous détonnez un peu au sein du PDC...

– Au début, je n'étais pas particulièrement persona grata dans les organes supérieurs du parti. Mais j'ai pu trouver un soutien auprès de mes électeurs. Si mon ouverture au point de vue social va largement au-delà de ce que veulent les membres du PDC, elle correspond cependant à la volonté des électeurs. Il y a une différence entre les électeurs et les organes dirigeants.

– On a de plus en plus le sentiment que ce ne sont plus tant les partis qui importent mais les hommes. Vous êtes vous-même membre du PDC, de son aile chrétienne-sociale. Vous défendez des idées sociales que ne renieraient pas certains radicaux genevois et socialistes vaudois.

– Plusieurs radicaux genevois qui sont à Berne ont des idées plus proches des miennes, il est vrai, que certains membres de mon parti...

«Je me sens à l'aise dans le PDC»

– Seriez-vous un franc-tireur au sein de votre parti?

– Non, je me sens à l'aise dans le PDC et j'adhère à ses concepts fondamentaux. La

position défendue par le PDC est difficile parce qu'elle se situe au centre. En même temps, le PDC est le mieux placé pour établir le consensus, lequel est la base même du système politique suisse...

– Vous avez défendu l'adhésion de la Suisse à l'ONU. Vous avez soutenu l'action *Etre solidaires* contre le statut des saisonniers. Parmi les parlementaires de droite, vous êtes l'un des rares à prôner une attitude très humaine à l'endroit des étrangers, requérants d'asile y compris...

– Il faut reconnaître que, dans ses prises de position, le PDC a toujours eu une position très ouverte à l'égard des étrangers, qu'ils soient saisonniers ou requérants d'asile. Seulement, au moment de l'application, il y a parfois la confrontation de divers intérêts. Les craintes matérielles ont tendance à prendre le dessus...

– Si on la compare à celle de nos pays voisins, la France et l'Allemagne, par exemple, on ne peut pas dire que la famille suisse bénéficie de solides avantages sociaux. Quelle est votre conception dans le domaine de la politique familiale: êtes-vous favorable à des allocations plus importantes, éventuellement à un salaire versé à la mère au foyer?

– Je reconnais que notre politique familiale est absolument déficitaire. On n'a pas fait ce qu'il fallait au point de vue fiscalité familiale. On n'a pas accompli non plus ce qui était nécessaire pour donner la place qui revient à la famille.

– Concrètement, que proposez-vous pour pallier à nos carences?

– D'abord, il s'agit de reconnaître la place de la famille dans la société, de l'admettre comme un noyau qui rend des services à la société, et de payer ces services. Or, les familles de Suisse n'ont pas toujours un logement convenable ni un salaire décent. Le revenu familial et la fiscalité doivent être revus ainsi que la coordination entre le travail à l'extérieur et au foyer. On devrait offrir davantage de postes à temps partiel ainsi que des structures de soutien, et non pas de remplacement.

«Il y a déficit d'amour et de sécurité»

– Sur un plan moral, la famille n'est-elle pas en train de se désagréger?

– J'aurais été pessimiste il y a dix ans. Aujourd'hui, ce qui m'inquiète, c'est la manière dont les ménages se font et se défont. Quand on pense que les besoins

fondamentaux des gens sont l'amour, la sécurité et l'indépendance... Or, nous vivons dans un monde où il y a déficit d'amour et de sécurité.

– Quels sont les problèmes qui vous préoccupent le plus, aujourd'hui, en Suisse, dans le monde?

– Dans le monde, c'est le déséquilibre entre les pays où il y a surabondance et ceux où il n'y a rien. Dans une société comme

Frappé par «le déséquilibre entre les pays où il y a surabondance et ceux où il n'y a rien».



Eclairages

Environnement et tourisme

«Là comme ailleurs, il faut éviter l'extrémisme. La loi sur la protection de la nature doit être prioritaire car on doit transmettre cette nature à nos enfants. Mais il faut aussi mettre ces problèmes en relation avec ceux d'ordre économique. Dans les régions de montagne, l'agriculture est un apport tout à fait secondaire. Nous devons donc exploiter les possibilités qui nous sont offertes dans le domaine du tourisme mais de manière raisonnable. D'abord, il s'agit de respecter le paysage. Ensuite, ceux qui travaillent pour le tourisme doivent le faire dans de bonnes conditions. Dans ces milieux-là, on ne s'est pas toujours rendu compte du problème de la compétence professionnelle. Cela en est un.»

La réforme de l'enseignement

«Je note des progrès, bien que très lents, dans l'enseignement des maths et du français. D'autre part, une rigidité s'est installée. Au lieu de former les écoliers à la vie, on les forme surtout aux examens. Les maîtres sont trop souvent prisonniers de programmes anémiques. Et les écoles, y compris l'université, se sont terriblement scolarisées.»

Itinéraire d'un politicien syndicaliste

Après avoir suivi les cours de l'Ecole normale valaisanne, Vital Darbellay enseigne pendant onze ans à l'Ecole Sainte-Marie à Martigny. Il parachève sa formation à l'Université où il obtient un brevet d'enseignement secondaire en maths et en sciences. Dès ce moment, c'est en tant que professeur qu'il poursuit sa carrière à Sainte-Marie. En 1970, il devient directeur de l'Ecole professionnelle à Martigny, tâche qu'il assume jusqu'en 1979, année de son élection au Conseil national. La même année, Vital Darbellay concilie ses responsabilités de politicien avec son poste de directeur de la Caisse de pension du personnel enseignant valaisan.

Vital Darbellay est PDC par tradition familiale. En 1961, il est élu à la vice-présidence du PDC à Martigny. De 1965 à 1977, le voici conseiller municipal de sa ville. Vital Darbellay s'intéresse depuis longtemps à l'idéal défendu par les syndicats. De 1954 à 1961, durant les mois d'été, il fut «cheminot saisonnier» sur le Martigny-Châtelard, à l'époque où les enseignants valaisans n'étaient pas rétribués pendant les vacances...

C'est durant cette période que Vital Darbellay découvrit les syndicats et qu'il comprit leur rôle... Ainsi son engagement politique s'accomplit-il parallèlement à son engagement syndical.

Depuis 1975, Vital Darbellay est président des syndicats chrétiens valaisans.

En décembre 1988, il a décroché la présidence du groupe démocrate-chrétien de l'Assemblée fédérale.

La presse écrivait: «Le syndicaliste l'emporte sur l'homme (le Zougois Peter Hess) aux cinquante conseils d'administration.»

la nôtre, on n'a pas réussi à obtenir un équilibre. Et ce fossé a tendance à s'accroître!

Notre société dépend du gaspillage alors qu'à deux heures d'avion de chez nous des gens meurent de faim. Le décalage que l'on peut remarquer sur le plan matériel se constate aussi dans le domaine des droits de l'homme.

Ainsi, l'oppression de certains peuples par rapport aux libertés...

Quand on parle d'équilibre sur le plan international, il faut aussi parler de la pauvreté... et des pauvres dans les pays riches! Chez nous, il y a des gens qui vivent dans le besoin. Il y a les problèmes d'ordre financier mais aussi celui de la communication coupée. On supprime la communication entre les êtres puis il faut des services sociaux pour remédier à cela. Les contacts sont rompus de par une évolution sociale fondée sur l'efficacité. Il en résulte une dés-humanisation de la société. Il faut tout faire pour que la communication soit rétablie entre les êtres.

– Etes-vous plutôt optimiste quant à l'avenir de notre société?

– Comme je suis de tempérament optimiste, je crois que nous devons arriver à vaincre les résistances. Je mise sur la faculté de l'homme à s'adapter.

«Tout faire pour que la communication soit rétablie entre les êtres.»



Compté et mis en liasses par un leader.

L'efficacité de vos services repose aussi sur la manière la plus fiable et rapide de compter les billets de banque. Pour compter les billets et les préparer en liasses, de même que pour trier, compter et mettre en rouleaux la monnaie, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas.

Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement des billets et de la monnaie.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95
8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

FRANCFORT

Les camps scolaires: importants pour le développement des enfants



Photo Keystone

Comme chaque année, pour la plupart des classes d'école, c'est la saison des camps de ski. Un peu partout en Suisse, ces sorties font depuis longtemps partie du programme dès la quatrième ou cinquième année primaire. Elèves et maîtres échappent à la routine quotidienne: on fait du ski, des excursions, des promenades. Une semaine de vacances supplémentaires bienvenue pour les élèves? Ou même pour les parents, qui peuvent abandonner temporairement la garde de leurs enfants aux instituteurs et disposer ainsi plus librement de leur temps? Le fait est que ces camps revêtent une grande importance pour le développement personnel de l'enfant et que leur apport sur le plan éducatif est sans doute encore supérieur aux bienfaits de l'exercice physique.

par Beda Germann

« Tu te rappelles, au camp de ski...? » Voilà une phrase qui revient facilement lorsque d'anciens camarades d'école échangent leurs souvenirs. Ces camps représentent certainement pour les élèves le point culminant de leur année scolaire. On se souvient de la fois où on a pu déjouer la surveillance du maître, de l'exploit sportif au saut à skis, des danses jusqu'à la fermeture dans la disco du coin, de la bagarre avec les garçons, du premier baiser timide, des fantômes entendus la nuit, etc. Ces émotions de toute sorte, grandes et petites, constituent le piment de la vie. Lorsque l'on sort du train-train quotidien, elles se font plus nombreuses.

Des expériences enrichissantes

Dans le monde du camp, beaucoup de choses ne sont pas comme à la maison. Loin de son environnement habituel, chaque enfant a la possibilité de s'épanouir de manière nouvelle, de faire des expériences importantes qui l'aideront dans la forma-

tion de sa personnalité. Pour une fois, il n'est pas soumis à l'autorité des parents. Beaucoup d'élèves éprouvent pour la première fois le sentiment de la liberté. Mais cela peut aller de pair avec un sentiment d'insécurité: l'enfant est largement laissé à lui-même et doit s'affirmer seul. Ces expériences peuvent être parfois douloureuses ou même se terminer dans les larmes. La possibilité de se réfugier dans le cocon familial est momentanément exclue. C'est pourquoi les enfants et les adolescents, après toute l'excitation joyeuse connue au camp, réintègrent avec plaisir le cadre habituel de la famille, où ils se sentent en sécurité.

Apprendre à vivre ensemble

A l'occasion du camp, l'enfant se trouve transporté dans une situation sociale différente. Il doit partager avec ses camarades tous les moments de la journée et peut difficilement avoir un moment tranquille pour rester seul. Cette proximité forcée confronte inéluctablement les enfants aux problèmes de la vie en commun. Il y a celui qui se donne des airs importants et qui vous tape sur les nerfs. Ou bien la jalousie

Les camps de ski pour s'initier au sport et apprivoiser la montagne en hiver...

tourne à la dispute quand telle fille a plus de succès que vous auprès du garçon de vos rêves. Et les différences d'intérêts entre filles et garçons sont encore une autre cause de dissensions. L'enfant est appelé à résoudre tous ces conflits. La tolérance, l'acceptation réciproque sont nécessaires, et elles doivent être apprises, surtout si l'enfant vient d'une famille peu nombreuse.

Le soutien du groupe

Pour l'adolescent surtout, le groupe des jeunes de son âge joue un rôle déterminant dans la recherche et la constitution de son identité. Il trouve parmi ses pairs ce qu'il ne peut plus trouver à la maison: une communauté d'intérêts, la compréhension, le sentiment d'appartenance. Le groupe offre un point d'appui, on y parle le même langage. L'adolescent vit intensément dans ces relations nouvelles le fait d'être pris au sérieux et d'assumer des rôles dont il aura bientôt besoin dans sa vie d'adulte: diriger, être dirigé, participer aux décisions et à leur exécution. C'est aussi dans le cadre du groupe d'âge que s'amorcent les contacts avec le sexe opposé. Toutes ces expériences auront beaucoup plus facilement l'occasion d'être acquises dans le cadre social du camp que dans la vie de tous les jours. Souvent la classe revient du camp complètement transformée: événements vécus en commun, meilleure compréhension, serviabilité mutuelle l'ont soudée en une communauté vivante.

Le camp est particulièrement profitable aux élèves peu gâtés sur le plan des résul-

tats scolaires, car il leur fournit justement une occasion d'apparaître à ses camarades sous un autre jour et de trouver ainsi une meilleure intégration dans la classe.

Organisation active du temps libre

Une journée de camp dure, elle aussi, vingt-quatre heures. A côté des cinq ou six heures de sport, des cours éventuels, des heures de sommeil, de la toilette, du nettoyage, des soirées en commun, il reste encore bien du temps libre à meubler soi-même.

«Je m'ennuie, j'en ai marre»: ce sont (avec des variantes dans le vocabulaire...) des exclamations que l'on peut aussi entendre de la part des jeunes qui participent au camp. Est-ce la faute des responsables, qui n'ont pas prévu un «programme» suffisamment fourni? Certainement pas. Cela tient bien plutôt à l'attitude de beaucoup de jeunes d'aujourd'hui face aux loisirs. On s'installe devant la télévision, ou devant son ordinateur pour des jeux électroniques, on traîne avec les copains dans les grands magasins ou dans la rue. Cette manière d'occuper les loisirs, qui reflète bien sûr la mentalité de notre société de consommation, n'est guère possible dans la vie du camp. Le grand espace de temps libre doit être organisé par l'enfant lui-même. C'est l'occasion de redécouvrir l'attrait et le suspense des jeux de société. Ou de mettre du sien pour les soirées en commun: apprendre des sketches, choisir des disques, organiser des jeux. Il faut que quelque chose se passe, et c'est l'élève lui-même qui en porte la responsabilité.

L'apport éducatif du camp pour l'enfant

- Vivre en communauté
- Gérer les problèmes de la vie en commun
- Pouvoir s'épanouir dans le groupe
- Apprendre à comprendre et à accepter les autres dans le travail et les loisirs
- Occasions plus nombreuses d'aider les autres
- Développement du sens des responsabilités et de l'autonomie
- Découvrir une région inconnue
- Connaître son maître d'école sous un autre angle
- Organiser activement ses loisirs
- Beaucoup de temps passé au grand air dans la nature
- Exercice physique, plaisir du sport

Ça ne marche que si on se serre les coudes

Mettre en ordre, laver la vaisselle, mettre la table, nettoyer les toilettes... autant d'activités qui prennent pour l'élève une autre dimension qu'à la maison. Seules la collaboration et l'aide mutuelle permettent au camp de bien fonctionner. L'enfant apprend à assumer des responsabilités, à travailler pour les autres.

Le maître vu sous un autre angle

Pour les élèves, le camp est une semaine de détente, mais, pour les maîtres qui les

accompagnent, ce n'est pas précisément le cas. Ils doivent, pendant ce temps, remplacer aussi les parents. Mais cette semaine leur donne également l'occasion d'une action pédagogique plus sociale. Le maître attire l'attention de la classe sur la camaraderie et les égards des uns pour les autres. Si un élève est mal intégré dans la classe, le maître a l'occasion d'y remédier en s'efforçant de lui confier des tâches dans lesquelles il puisse s'épanouir.

Elèves et maîtres peuvent apprendre à se connaître sous un autre angle que d'habitude. Dans cette atmosphère détendue, loin du livre de mathématiques, l'élève peut se sentir plus proche de son maître. Quelle joie pour l'enfant de pouvoir rire de bon cœur quand le maître d'école fait une «nagée» à skis, ou encore de l'affronter dans une bataille de boules de neige.

Une telle ambiance multiplie les possibilités de dialogue entre l'élève et le maître. Le rapport de confiance devient plus étroit. Les effets en sont certainement positifs pour la suite de la scolarité de l'enfant.

Joie du ski et de la nature

Dans un corps sain vit un esprit sain. La joie du sport, de l'activité physique est primordiale. Pour les enfants, le ski alpin se prête mieux que d'autres sports à jouer ce rôle. Il y a d'abord le plaisir du mouvement. Avec peu d'effort on obtient déjà un maximum d'efficacité. La tension et la détente, l'effort et le repos: l'enfant expérimente les sensations corporelles élémentaires. Le ski favorise aussi la camaraderie, le sentiment du groupe, qui à leur tour donnent tout son sens à l'événement sportif.

La beauté du paysage de montagne, la vitesse sur les pistes, contribuent aussi à cette exaltation libératrice. Mais l'attente debout dans le froid est aussi un élément indissociable de l'expérience du ski. Les progrès que l'enfant réalise dans l'art de skier augmentent sa confiance en soi et le familiarisent avec les limites de ses possibilités.

Ces dernières années, à vrai dire, le manque de neige a souvent forcé les accompagnateurs à mettre au programme d'autres sports que le ski alpin: patinage, hockey sur glace, ski de fond, natation, sport en salle, squash, etc. Beaucoup de maîtres ont fait de bonnes expériences à ce sujet et ont envie de continuer à organiser des camps combinant plusieurs sports.

Des lieux dont on se souvient...

Sur les 1 150 000 nuitées enregistrées par exemple à la Lenzerheide (GR) en 1990, 10% environ sont dues à des camps scolaires ou de jeunesse. Mais du point de vue économique, le rôle de ces camps est plutôt modeste. Dans les stations touristiques petites ou moyennes, ils sont d'importance surtout pour les compagnies de chemins de fer et les maisons qui livrent la nourriture. Les camps scolaires ont aussi l'avantage d'avoir lieu en dehors de la haute saison, ainsi en janvier, juin, septembre, quand les stations ne sont pas surchargées. Les locaux destinés aux camps scolaires sont occupés en moyenne 35 semaines par an. Beaucoup de pensions ou de propriétaires d'une maison trouvent dans la mise à disposition de locaux simples une source de revenus appréciable, qui ne demande pas trop de travail puisque le nettoyage est effectué par les participants au camp eux-mêmes.

Pour les stations touristiques, l'intérêt principal des camps scolaires – nous dit Willy Schiltener, directeur de l'Office du tourisme de la Lenzerheide – réside dans leur effet de publicité. Les enfants se souviennent du lieu de leurs camps de ski ou de leurs semaines d'école à la montagne et ils y associent nombre de beaux souvenirs. Ils y reviendront donc volontiers plus tard, et il n'est pas rare que leur famille choisisse cet endroit pour ses prochaines vacances.

Musée. J. B. Needer Silberte V. cone
B. Baum

Avec les bons vœux de...



PORTRAIT SANS COMPLAISANCE



Durant six mois, une étudiante saint-galloise, Veronika Schmid, a séjourné, seule, en Suisse romande.

Une expérience qui a révisé bien de ses jugements quant au pays des «Welsche», et qui l'a aussi changée en profondeur. Découverte de la Suisse romande, en particulier du Pays vaudois, avec son regard. Itinéraire aussi d'une expérience personnelle marquante.

par Veronika Schmid

Je ferme les yeux, je m'abandonne au tapotement régulier des boogies et je ne sens plus que les courbes de la voie me pousser de temps en temps d'un côté ou de l'autre.

Au bout d'un moment, je me décide à nouveau à rester éveillée, afin de chercher, dans la vitre noire où l'intérieur du wagon se reflète, une lumière, un mouvement de l'extérieur qui puissent me servir de repère. Le train vient justement de sortir du tunnel et glisse doucement et sans bruit. Loin au-dessus des traces scintillantes qui semblent dispersées au hasard autour d'une large surface noire. Malgré moi, mon cœur bat plus fort...

Les yeux grands ouverts maintenant, je fixe les lumières d'Evian, de Vevey ou de Thonon qui, par leur position, dessinent les contours du lac Léman.

Me voilà donc de retour. J'observe avec surprise ce sentiment neuf, presque imperceptible, d'attachement et de familiarité. Mais soudain nous sommes à nouveau dans le noir et je ne vois plus dans la vitre que mon visage étonné. Nous passons une nouvelle colline, le train fonce à travers le dernier tunnel et, peu de temps après, Lausanne s'offre à mon regard.

«Parfois, par les soirs clairs, je monte de là les escaliers qui mènent à la Cathédrale... Mon cœur se met à battre lorsque je vois les tours... Je sens que je m'approche de quelque chose de grand, d'un fragment d'éternité. La colline de la Cathédrale reste toujours mon lieu préféré...»

Je respire profondément et je me dis: «Je suis chez moi.»

Je m'étais longtemps défendue d'éprouver ce sentiment. Au lieu de cela, je me sentais très vulnérable, parce que je ne me reconnaissais plus moi-même. C'est à Lausanne que j'ai appris combien notre caractère est lié au petit monde où nous avons grandi, et dont les structures nous donnent l'illusion d'être forts et d'être tout à fait nous-mêmes.

C'est pour cela que j'avais presque peur de quitter la maison de mon enfance. J'appréhendais de devoir combattre pour être reconnue, pour me faire des amis. Je ne savais pas encore que ce monde nouveau allait me remplir d'images toujours plus nombreuses, qui ont commencé peu à peu à tout chambouler en moi: à agencer autrement mes idées et mes sentiments, à me faire perdre l'équilibre. Mais après coup, je suis heureuse de ce choc qui, maintenant que je respire et me dit: «Je suis chez moi», m'a réellement rendue forte.

«Etrangère et chez moi...»

Dans ma période de malaise du début, j'ai dû faire preuve d'une attitude d'insécurité et de refus face à mon entourage, et j'ai vu se confirmer la règle selon laquelle les gens vous traitent comme vous les traitez.

J'étais étrangère, je ne comprenais pas, et pourtant j'ai commencé petit à petit à saisir la musique de la langue française.

J'ai acheté des disques de chansonniers français et je les ai écoutés pendant des heures d'affilée. J'étais avide d'apprendre cette langue et, souvent, je perdais patience parce que cela allait trop lentement. Car je tenais à participer à la vie de cette ville et de ses habitants.

Bien que je ne partage plus l'opinion générale sur l'ouverture et la spontanéité des Romands, j'ai tout de même appris à les apprécier. Car il existe bel et bien une différence avec la Suisse alémanique. Les Suisses romands ont une attitude moins préconçue face à la vie, un sens des choses «sans importance» qui est très sain comme contrepoids au travail.

Cette façon de vivre ne se remarque pas seulement au contact des gens: elle se manifeste aussi dans la structure de la ville et de ses environs. Dans aucune autre ville suisse je n'ai trouvé autant de bistrotts, de restaurants, de cafés et de bars qu'à Lausanne. Ce ne sont pas des salles impressionnantes, mais elles ont leur vie, car chacun trouve le temps de s'y arrêter et d'y laisser un peu de soi-même.

«Mon quotidien» à Lausanne

Chaque matin, je monte me promener de chez moi au parc Mon-Repos. Je reste un moment devant les volières et je salue l'homme qui nettoie les cages.

En me retournant, dans le prolongement de ma rue, je vois le lac. Avant de tourner à gauche, en direction de la place de l'Ours, je jette chaque fois un regard au majestueux Tribunal fédéral. Et quand je rentre chez moi, après le travail, je ne peux souvent pas m'empêcher de faire encore un tour dans la vieille ville.

Les rues entre Saint-François et la Cathédrale sont pour la plupart sans voitures et possèdent plein de recoins où l'on découvre des arcades romantiques ou de petits magasins.

Aujourd'hui, je suis descendue à la place Chauderon et je flâne lentement vers la vieille ville, je traverse sans mot dire le flot des gens. Je trouve, dans le frôlement des épaules, un peu de chaleur et de compagnie.

A la place Saint-Laurent, enfin, je fais halte, attirée par la foule bigarrée qui peuple les marches de l'église.

Puis je me perds à nouveau dans le dédale des rues qui montent et qui descendent sans fin. Je cherche les plus étroites et m'arrête souvent devant de petites places soigneusement entretenues, des murs en zigzag, de magnifiques maisons anciennes.

Puis la ruelle s'élargit et je débouche sur la place de la Palud, le cœur de Lausanne avec son Hôtel de Ville au cachet unique.

Je m'assieds à la terrasse du café qui lui fait face, je me laisse gagner par toutes ces impressions et je me sens bien.

Parfois, par les soirs clairs, je monte de là les escaliers qui mènent à la Cathédrale. Chaque fois, c'est presque un rituel. Mon cœur se met à battre lorsque je vois les tours chaudement illuminées s'élever dans le ciel noir. Je sens que je m'approche de quelque chose de grand, d'un fragment d'éternité. La colline de la Cathédrale restera toujours mon lieu préféré: un petit monde clos aux ruelles étroites et désertes, avec ses vieux immeubles et la vue qui descend sur la ville et sur le lac aux couleurs toujours changeantes.

Une fois par année seulement, tout le monde se retrouve sur cette colline pour le Festival de la Cité, entre d'innombrables scènes où sont présentés du jazz, de la musique classique ou du rock, de la danse ou du théâtre, avec des cantines et des artistes de rue. C'est un spectacle sans pareil qui a lieu pendant une semaine chaque année en juin.

Le charme de Vidy

Les après-midi de congé, je vais au bord du lac.

Je prends le bus ou le métro et je descends quelque part. Bien sûr, c'est à Ouchy qu'on pense d'abord. Mais Ouchy est trop couru. Toute la journée, les autos y circulent, empestent l'air, les hôtels se succèdent et l'atmosphère y est trop frénétique pour laisser naître une ambiance de vacances ou de loisirs. La promenade au bord du lac y suit la rue principale, elle est large et goudronnée. Pour moi, Ouchy n'est que le terminus du métro, d'où je repars en direction de Vidy.

Là, le chemin du lac passe sous des arbres, traversant d'immenses parcs, et longe par

A Vidy, «le chemin du lac passe sous des arbres, traversant d'immenses parcs, et longe par endroits la plage de sable...»



Photo: Jean-Claude Curchod/AIR

endroits la plage de sable. Le sentier se prolonge jusqu'à Saint-Sulpice et se poursuit vers Morges et vers Genève.

La nouvelle université se trouve aussi sur ce parcours, peu avant Saint-Sulpice, tout près du lac. Ce campus de Dorigny (qui possède la bibliothèque universitaire la plus moderne d'Europe) vaut à lui seul la visite, de préférence à l'occasion d'un «cours de vacances» ouvert à tous ceux qui veulent apprendre le français.

Mais revenons à Vidy, aux origines mêmes de Lausanne. Il y avait là, au temps lointain des Romains, une ville portuaire importante nommée Lousonna. Aujourd'hui, à côté d'installations sportives également ouvertes au public, un écriteau nous dirige vers les ruines de cette époque.

Et l'on se retrouve soudain sur une prairie abandonnée, avec à gauche un petit ruisseau romantique, et à côté les restes d'un forum romain, de boutiques d'artisans, d'une colonnade et d'une basilique. On se croirait presque à Rome!

Par le beau temps qu'il a fait presque tout l'été, il est cependant compréhensible que la plupart des gens se rencontrent plutôt au «bain public» de Vidy. Il est situé entre un vaste parc, dont il fait partie, et «Bellerive Plage», une piscine payante où a lieu en août le «cinéma en plein air» de Lausanne. Le bain public, lui, n'offre «que» le lac pour nager, mais a une vaste surface de gazon où des familles entières viennent pique-niquer sous les pins, où l'on joue au badminton, au football ou au volley, et où chacun trouve une place pour étendre son linge de bain.

De Saint-Saphorin à Sauvabelin

Entre Lausanne et Vevey, aussi, la rive du lac est pleine de charme. On y rencontre de petits villages comme Lutry ou Cully, qui semblent receler un monde tout différent, une nature intacte. Toutes les maisons sont ornées de fleurs, il y a partout de petits balcons, des fenêtres en saillie, des tours, du lierre sur les vieux murs, des portes et des fenêtres très soignées.

Impossible de ne pas s'attabler à un café au bord du lac pour savourer la splendeur presque trop carte postale du vignoble environnant, du lac qui scintille et des montagnes qui le bordent.

Cette région s'appelle Lavaux et je l'ai découverte lors d'un après-midi brûlant de soleil.

Par les «corniches» tortueuses, ces petits chemins entre les vignes, nous avons roulé

d'un village enchanteur à un autre: Epesses, Chexbres, Saint-Saphorin, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais je n'ose pas en dire beaucoup plus, car peut-être mon récit est-il déjà trop enthousiaste, si bien qu'une description plus détaillée ne paraîtrait presque plus crédible...

Une chose est claire en tout cas: un lac confère toujours une note toute particulière à un paysage et donne aussi beaucoup d'attrait aux villes qui l'entourent.

C'est pourquoi je ne voudrais pas manquer de vanter aussi l'«arrière-pays» de Lausanne. La ville a en effet une position assez



«Par les corniches tortueuses, ces petits chemins entre les vignes, nous avons roulé d'un village enchanteur à un autre: Epesses, Chexbres, Saint-Saphorin...»

Photo: 24 Heures

extraordinaire, pour ce qui est de la pente, et ce n'est pas toujours très agréable, surtout quand – en dépit du peu de conscience écologique des Lausannois! – on se déplace à vélo. En revanche, on a droit à des points de vue magnifiques du côté du Mont-sur-Lausanne.

Pour une fois, le travail ne m'a pas trop épuisée et je résiste à la tentation de m'asseoir passivement sur mon vélo et de me laisser simplement aller à la descente. Cette fois, je pars côté montée, puis je prends à gauche et je voyage sans but dans de tranquilles rues de quartier qui aboutissent soudain à une forêt. D'humeur curieuse, je poursuis ma route et pénètre dans le bois.

Je m'aperçois bientôt que c'est le Bois de Sauvabelin, qui abrite en son milieu un petit étang.

Dans l'intimité de cet endroit s'est installé également un bon restaurant, et tout autour de l'eau sombre sont aménagés des enclos où s'ébattent des biches.

Après un moment je me décide tout de même à repartir et ce faisant je découvre tout par hasard le point de vue «Le Signal». Le panorama y est d'une beauté à couper le souffle: on voit presque jusqu'à Genève et, sur l'autre rive, le regard porte loin en France.

Je suis là toute seule et j'aimerais bien pouvoir dire à quelqu'un: «Comme tout cela est beau!» Mais à part moi, personne n'était là. Aussi ai-je été forcée de me rapprocher de moi-même, parce que je devais, d'une manière ou d'une autre, intégrer ces sentiments et ces pensées si nouvelles pour moi. Ce monde que je découvrais n'appartenait qu'à moi et n'offrait aucun point de référence le raccrochant à mon environnement familier et aux personnes qui me sont proches.

Il me fallait donc non seulement remettre de l'ordre dans mes idées en pagaille, mais aussi essayer de faire participer mes amis de longue date à tous ces changements et ne pas trop m'éloigner de mes origines.

Je m'adosse au mur encore chaud de la lumière du jour et je repense au vieil homme en fauteuil roulant dont j'ai fait la connaissance lors de ma balade à Vennes. Il habite là-haut, dans un foyer pour personnes handicapées, et s'occupe du jardin autour de la maison. Peut-être faut-il être atteint d'un handicap pour perdre sa timidité et adresser la parole à quelqu'un qui est assis sur un banc, regarde devant soi dans le vide et voudrait bien avoir quelqu'un à qui parler...

Pour connaître Lausanne, j'ai aussi voulu aborder sa culture, qui peut être si riche d'enseignements sur ce qu'une région a de typique et de secret.

La Suisse romande est déjà fortement tournée vers la France et vers la métropole mondiale qu'est Paris. Beaucoup de Romands s'y rendent pour un week-end ou de courtes vacances, maintenant que grâce au TGV la capitale française est plus proche que certaines villes suisses.

Pourtant, beaucoup de choses aussi sont, sans erreur possible, proprement vaudoises, ou valaisannes, ou genevoises. J'ai découvert l'écrivain valaisanne S. Corinna Bille qui, dans ses récits très proches de la nature, nous livre tant d'observations précises sur la vie dans ces vallées et révèle les gens au lecteur avec bien plus de force qu'il n'aurait jamais pu les voir lui-même en les rencontrant directement.

La visite des musées et les représentations théâtrales permettent aussi de déceler des détails en apparence insignifiants, qui, profondément enfouis dans le cœur des gens d'une région, déterminent leur vie.

Des préjugés à l'Europe

C'est ainsi qu'au cours d'une demi-année j'ai découvert et assimilé une ville inconnue, un nouveau mode de vie, et en même temps, au travers de tous ces changements, une partie de moi-même...

Mais je vous ai parlé du paysage, de la vieille ville, des bâtiments et des parcs, et assez peu de mes rapports avec les gens. Ils constituent pourtant la partie de mon nouveau monde qui m'a de loin le plus touchée.

Il faut tout de même dire que je n'ai évidemment commencé à m'ouvrir à toutes les beautés de mon nouvel environnement que lorsque j'y ai rencontré des gens ouverts, qui n'ont pas craint d'affronter la barrière de la langue et ont senti qu'il existe d'autres niveaux de compréhension.

Mais j'ai fait aussi l'expérience que l'on doit presque avoir honte d'être un Suisse allemand à Lausanne, car ici, comme chez nous, règnent les préjugés, sur les Confédérés têtus, enragés de travail, sans humour et ennuyeux vivant à l'est de la Sarine...

Cela m'a fait un peu peur... Tout le monde parle de l'Europe et d'un continent unifié. On se prend à se demander à quoi cela pourra bien ressembler si des gens d'un même pays, géographiquement si proches les uns des autres, se rencontrent en nourrissant de tels sentiments...

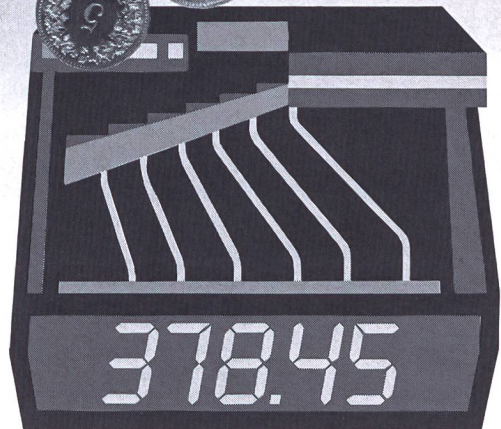
Assise devant ma machine à écrire, je regarde en face de moi. Ma conclusion presque achevée s'estompe devant mes yeux.

Je me demande s'il est vraiment si difficile d'oublier pour une fois le petit monde où l'on est né, afin de s'ouvrir à quelque chose de nouveau, d'accepter de changer et d'évoluer, ou si la peur de ne plus se retrouver dans ses idées et ses valeurs rend cela presque impossible.

Je ne veux plus avoir peur, et je ne sens plus la peur, car le tout premier pas en direction de l'autre et de l'inconnu réside au fond de moi-même: c'est la confiance fondamentale en moi, avec mes forces ET mes faiblesses, confiance qui n'est plus dépendante d'un certain environnement et de personnes familières.

Et pourtant, il arrive que je me sente envahie à nouveau par cet autre sentiment (peut-être le «doute fondamental» à l'égard de ma personne), ce sentiment qui me rattrape encore souvent. Nous avons toujours tant de peine à accepter des nouveautés, ou ne serait-ce qu'à venir au-devant de l'autre dans un esprit amical et ouvert...

Trié, compté et mis en rouleaux par un leader.



Vous offrirez un service encore meilleur à votre clientèle en traitant sa monnaie de la manière la plus sûre et la plus rapide. Du même coup, vous encouragerez l'épargne. Pour trier, compter, et mettre en rouleaux la monnaie, de même que pour compter les billets de banque, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas. Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement de la monnaie et des billets.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95
8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

FRANCFORT

Assemblée générale de la Fédération neuchâteloise: un bilan prometteur

Très substantielle et conviviale: telle fut la tonalité de la cinquante-deuxième assemblée générale de la Fédération neuchâteloise des Banques Raiffeisen qui se déroula le 24 novembre à Cornaux et Cressier. On en retiendra surtout un exposé très pertinent de M. Jean-Daniel Rossier et, magnifique symbole de confiance, la réélection de M. Jean-Roger Hügli à la présidence de son comité.

C'est M. Hügli qui, avec sa courtoisie et son humour habituels, accueille délégués et invités à la salle de spectacles de Cornaux, cadre des délibérations de cette cinquante-deuxième assemblée générale. Le président de la commune de Cressier, M. Lucien Vautravers, et M^{me} May Droz-Bille étaient de la réunion. C'est d'ailleurs M^{me} Droz-Bille qui évoqua le passé de sa commune, dynamique cité riche aujourd'hui de 1600 habitants et qui en traça, de manière très vivante, le portrait actuel.



Photos: Jean-A. Nyfeler

M. Roger Hügli, qui présidera la Fédération neuchâteloise pendant quatre nouvelles années: «L'inflation tient le haut du pavé et les taux d'intérêt le bas du fossé...»

à 306 millions, signifiant une augmentation de 26 millions (= 9,25%). L'épargne ordinaire a crû de 3,76% et les obligations de caisse de 10,21%. Quant à l'effectif des sociétaires, solide critère aussi de la bonne santé économique de la Fédération neuchâteloise, il compte aujourd'hui 245 nouveaux membres.

«Nécessaires, et réalisables dans certains cas, et à des conditions très précises.» Ainsi M. Hügli qualifie-t-il les fusions de banques Raiffeisen qui sont intervenues en Suisse. Parmi celles-ci, une fusion fut réalisée entre les Caisses de Cressier et de Thielle-Wavre. Et un projet, concernant les Caisses de La Béroche, de Bevaix et de Colombier est à l'étude.

De nouveaux locaux ont été inaugurés à Couvet (le 6 janvier dans ses propres murs) et à Coffrane (le 2 novembre dans un bâtiment rénové).

Au chapitre des jubilés, M. Hügli releva le 50^e anniversaire de la Caisse Raiffeisen du Locle célébré le 31 mars.

Après avoir noté les mutations de plusieurs présidents et gérants, Roger Hügli fit un bilan des diverses activités de la Fédération neuchâteloise. Parmi celles-ci, la formation, «qui a régulièrement démontré sa nécessité et son importance», requiert l'attention particulière de M. Hügli. Si la Fédération neuchâteloise n'a pas boudé les programmes émanant de l'USCR, elle a aussi organisé, de sa propre initiative, deux rencontres annuelles. La première fut l'occasion, pour M. Armand Gougler, de parler de «l'application des arrêtés fédéraux urgents» et des «innovations dans l'établissement des cédules hypothécaires». Lors de la deuxième, M. René Grétilat, responsable de la formation, développa un exposé qui avait pour thème: «Politique, stratégie et structures de l'Union».

Le temps d'aborder encore quelques points touchant à la vie interne de la Fédération et de situer le vaste projet Raiffeisen 2000, ce fut à M. Frédy Juvet de présenter les comptes de 1989. Comptes unanimement approuvés de même que le maintien de la cotisation.

L'heure des élections

Malgré la nouvelle limite d'âge statutaire, abaissée de 70 à 65 ans, M. Roger Hügli a accepté d'être une nouvelle (et dernière) fois candidat, le président pressenti, M. Frédy Juvet, s'étant désisté. Il fut réélu par acclamations. Pour succéder à MM. Emile Oppliger, vice-président de la Fédération depuis 1971, Jules Robert et Frédy Juvet, caissier depuis 1986, trois candidats étaient proposés: M^{me} Marie-Madeleine Martinet, gérante de la Caisse de Saint-Sulpice-Fleurier, MM. Philippe Decosterd, de Bevaix, et Louis Jeanmaire, de La Chaux-de-Fonds. Les trois furent élus alors que les membres sortants étaient réaffirmés dans leur fonction.

En récompense d'une fidélité exemplaire, M. Emile Oppliger, sociétaire depuis 1956, membre du Conseil de surveillance de la Caisse Raiffeisen de La Chaux-de-Fonds depuis 1962, reçut un cadeau. Prélude à la proclamation des vétérans, le Chœur d'hommes de Cornaux détendit l'atmosphère en chansons.

Ce fut le moment très attendu de l'ordre du jour: un exposé de M. Jean-Daniel Rossier, vice-directeur de l'Office de révision (voir

De l'échelon planétaire au rayon local

Jetant un regard sur les événements survenus, cette année 1990, «à l'échelon planétaire», le président de la Fédération neuchâteloise lia leurs effets à la situation économique que connaît aujourd'hui la Suisse. «... les retombées sont nombreuses et diverses, dit-il. L'inflation tient le haut du pavé et les taux d'intérêt le bas du fossé...»

En dépit de ce sombre contexte, une chose est certaine, affirma Roger Hügli: «Nos banques Raiffeisen ont continué à agir dans l'intérêt de leurs clients en vertu des principes coopératifs auxquels nous sommes attachés.» A Neuchâtel, mission amplement réussie; ainsi l'attestent les chiffres: en 1989, le bilan global de la Fédération neuchâteloise a passé de 280

Réunis à la salle de spectacles de Cornaux pour leur 52^e assemblée générale, les délégués de la Fédération neuchâteloise des Banques Raiffeisen se retrouveront à Saint-Sulpice et Fleurier le 30 novembre prochain.



Bravo, les vétérans!

Six vétérans, totalisant chacun vingt-cinq ans au sein d'un organe dirigeant, furent fêtés. Il s'agit de M^{me} Daisy Monnet (c'est la première fois, dans l'histoire de la Fédération neuchâteloise, qu'une femme est fêtée à ce titre), gérante à Brot-Plamboz; de MM. Noël Bonjour, président du comité de direction à Enge; Charles Jean-Mairet, secrétaire du Conseil de surveillance aux Ponts-de-Martel; Claude Jenni, gérant puis aide-gérant à Travers; Claude Perrenoud, président du Conseil de surveillance à Colombier, et, enfin, Charles Veuve, président du comité de direction à Chézaré-Saint-Martin. A eux tous, nos félicitations!



La conseillère communale May Droz-Bille brossa de manière très vivante le portrait de Cornaux.

Jean-Daniel Rossier: «Nous devons trouver des solutions plus originales et nous occuper uniquement des affaires que nous maîtrisons.»

notre encadré) qui fut écouté dans une attention extrême. Et pour cause: les aujourd'hui et lendemains économiques de la Suisse ne chantent pas...

Il appartient à M. Lucien Vautravers, président de Cressier, de présenter sa commune, lieu des agapes où se retrouvèrent, dans un fraternel coude à coude, les délégués neuchâtelois. Jusqu'à la prochaine assemblée qui se tiendra, rendez-vous est déjà pris, le 30 novembre à Saint-Sulpice. GF

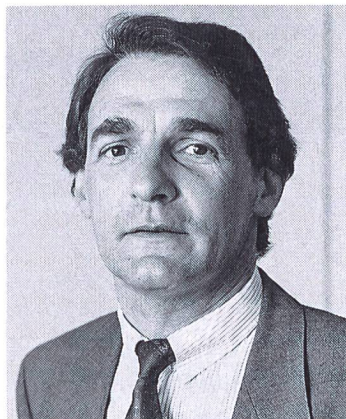


Photo: Jean-Paul Maeder

A la table du comité, nous reconnaissons M. Hügli entouré notamment de MM. Emile Oppliger et Frédy Juvet (à sa droite) démissionnaires, et de Jean-Daniel Rossier, vice-directeur de l'Office de révision.



Les grandes banques et la crise: l'opinion de Jean-Daniel Rossier

Les problèmes d'éthique et de transparence sont parmi ceux qui préoccupent le sous-directeur de l'Office de révision de l'USCR. C'est un auditoire très attentif qui écouta donc Jean-Daniel Rossier à l'issue de la cinquante-deuxième assemblée de la Fédération neuchâteloise.

A propos de la situation très mouvementée que nous connaissons depuis deux ans, il affirma son accord avec la lutte de la Banque nationale suisse contre l'inflation, «mal qui est un véritable cancer pour l'économie». Pour la BNS, il s'agit de diminuer la masse monétaire à disposition de l'économie.

Mais, dans ce domaine, rien de plus complexe, et les questions ne manquent pas. «Des facteurs externes à la Suisse, ainsi la crise du Golfe et la réunification allemande, et internes, comme la cartellisation de certains milieux helvétiques, font que l'économie suisse ne fonctionne pas comme elle devrait.»

Et Jean-Daniel Rossier de dénoncer la part de responsabilités des grandes banques helvétiques dans les événements liés à la conjoncture actuelle:

«A une certaine époque, précisa M. Rossier, les grandes banques de notre pays ont incité les gens à s'endetter. Aujourd'hui, la Suisse est le pays qui a le plus haut taux d'endettement au monde. Les patrons des grandes banques n'ont jamais voulu reconnaître leur part de responsabilité dans la crise actuelle.»

Attitude dont l'ambiguïté n'échappera à personne lorsqu'on se donne la peine de comparer les bénéfices exorbitants publiés par les grandes banques aux données de l'endettement!

Pour de nouveaux outils financiers

Autre motif de souci:

L'Europe avance irrésistiblement, qui ne résoudra pas tous les problèmes économiques du continent. «Je ne vois pas comment on pourra arriver à des situations de taux équilibrés en Europe, constata M. Rossier, car l'Espagne n'est pas l'Angleterre.» Aussi, beaucoup d'inconnues subsistent-elles.

Mais tous les problèmes peuvent être résolus. Encore faut-il en avoir l'ambition.

«Hélas, dans le secteur bancaire, déplora Jean-Daniel Rossier, on ne voit pas une banque qui s'investisse dans la recherche afin de trouver de nouveaux outils financiers.» Autre problème important, aux yeux du sous-directeur de l'Office de révision de l'USCR: le fossé qui s'élargit entre l'univers bancaire et la population. «Le secteur bancaire est très mal perçu par le public», nota Jean-Daniel Rossier qui dénonça l'arrogance dont ont fait preuve de grandes banques suisses, notamment à l'occasion de campagnes publicitaires.

La chance de Raiffeisen

Le sous-directeur de l'Office de révision aborda ensuite le point brûlant des hausses du taux hypothécaire: «De nouvelles hausses sont prévues pour 1991, annonça-t-il. Les poursuites et faillites sont en augmentation. A partir du 2^e semestre 1991, des conflits sociaux sont possibles.»

En dépit de la noirceur de ce tableau, tout n'est pas perdu. Mais comment prévoir, dans ce contexte, l'avenir du système Raiffeisen?

«Nous avons une chance à saisir, affirma Jean-Daniel Rossier. Il est temps, pour nous, de nous distancer des grandes banques. Nous devons essayer de trouver des solutions plus originales tout en veillant, et c'est important, à nous occuper uniquement des affaires que nous maîtrisons.»

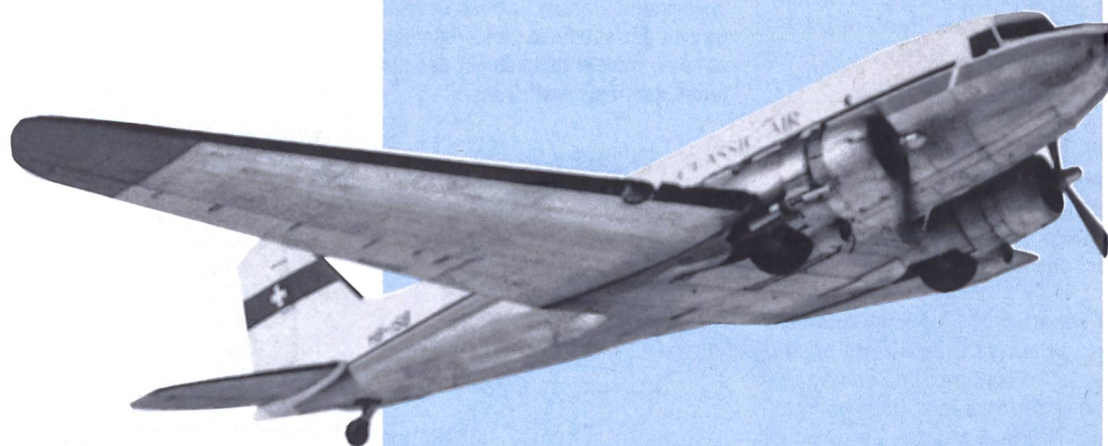
Ainsi Jean-Daniel Rossier acheva-t-il cette pertinente analyse de la situation économique en Suisse avant d'émettre encore quelques suggestions concrètes à l'intention des praticiens de la banque.

Voyages en train et en avion pour les lauréats des semaines de l'épargne Raiffeisen

«Ça plane grâce à l'épargne Raiffeisen!» C'est ce que peuvent se dire les 28 gagnants du voyage en avion, qui ont droit à une croisière panoramique et prendront place le printemps prochain à bord du légendaire Douglas DC-3 de la compagnie Classic Air. La tournée leur fera survoler l'univers enchanteur des Alpes et se terminera par la possibilité de visiter l'aéroport de Kloten.

Cent autres participants au concours recevront un bon de voyage CFF d'une valeur de Fr. 50.-. Un autre moyen de réaliser une belle excursion!

PANORAMA félicite tous les lauréats et leur souhaite un temps superbe pour le jour J!



Succès fou pour les Semaines de l'épargne, la première quinzaine de novembre 1990! Quelque 90 000 épargnants Raiffeisen ont profité de l'occasion pour mettre de côté un montant supplémentaire, et presque autant ont participé au concours, parmi lesquels le sort a désigné 128 veinards...

Premiers prix

1^{er}-28^e prix: croisière au-dessus des Alpes dans le CD-3 de Classic Air (avec accompagnateur/trice).

Voici la liste des lauréats romands:

Amoos Corinne, 3974 Mollens; Comba Christian, 1831 Les Scierres; Hegelbach Catherine, 2013 Colombier; Kaufmann Christiane, 2332 La Cibourg; Pfister Nadia, 1258 Perly; Pittet Dominique, 1806 Saint-Légier; Rebetz Daniel, 2905 Courtedoux; Sunier E., 1217 Meyrin; Verly Patrick, 1007 Lausanne.

Prix de consolation

100 bons de voyage CFF à Fr. 50.-

Andrey Catherine, 1040 Echallens; Boll André E., 2012 Auvernier; Chollet Ivanna, 1610 Oron-la-Ville; Christen Fernand, 3966 Chalais; Cornu Sylvain, 2724 Les Breuleux; Cressier Jacqueline, 2022 Bevaix; Cuttat René, 2842 Rossemaison; Fort Simone, 1920 Martigny; Gonthier Thierry, 1855 Saint-Triphon; Grezet Isabelle, 1217 Meyrin; Joliat Jean-Louis, 2853 Courfaivre; Jünger Barbara, 2024 Saint-Aubin; Morel Laurent, 1254 Jussy; Mottier Berthy, 2843 Châtillon; Muller Manuela, 1213 Onex; Nater Jacqueline, 1462 Yvonand; Verly Jean-Claude, 1374 Corcelles-sur-Chavornay; Vaudens Véronique, 1225 Chêne-Bourg; Zermatten Nicole, 1965 Savièse.

L'intérêt pour l'épargne est bien là

Le bel écho rencontré par les Semaines de l'épargne Raiffeisen montre que l'intérêt pour l'épargne est toujours là. En cette période de faibles liquidités, il est encourageant de constater que l'idée d'entraide à la base du système Raiffeisen – l'argent du village pour les besoins du village – reste bien vivant. Par leur épar

gne, les clients Raiffeisen démontrent leur solidarité et répondent d'une manière constructive au manque de liquidités que connaissent actuellement les banques et qui est à l'origine de problèmes dans le domaine hypothécaire et dans l'octroi de crédits à l'industrie et à l'artisanat local.

Les Banques Raiffeisen offrent des instruments d'épargne attractifs: nous sommes à votre disposition pour vous renseigner!

Ruedi Steiner

Le Conseil d'administration de l'Union suisse des Banques Raiffeisen a décidé les promotions suivantes:

Directeurs	<i>Hedinger Heinz Zobrist Kurt</i>	Chef dépt finances Chef dépt Office central de révision
Sous-directeurs	<i>Bentele René Morandi Rolando</i>	Chef dépt. adj./chef sect. adj. titres «nostro» Chef sect. immeubles
Fondés de pouvoir avec signature complète	<i>Horner Pius Kehl Benno Keil Dieter</i>	Assistant de direction Chef service Ventes de titres Chef du personnel USBR
Fondés de pouvoir	<i>Brunner Hansruedi Cavin Yves-André Fisch Thomas Früh Urs Gasser Georg Landolt Jürg Meier Rudolf Näscher Theo Robert Didier Steiner Ruedi Wiesli Guido</i>	Réviseur indépendant Chef de groupe arr. de révision. Lausanne Chef de groupe service des crédits Chef coordination informatique Chef serv. comptabilité Réviseur indépendant Réviseur indépendant Chef de la Coopérative de leasing Raiffeisen Chef de groupe/chef du bureau de Pesoux Chef serv. relations publiques Assistant de direction
Mandataires commerciaux	<i>Bölle Karl Künzli Andreas Rezzoli Reto Capaul Hans-Peter Mohammedali Riyaz Sutter Joseph Girardin Alain Huwyler Bruno Jörger Daniela Lüthi Markus Stadler Ursula Steiner Daniel Wurm Horst Blaser Serge Bressan Yvano Büchel Helmut Cattaneo Lorena Conti Gérard Filippini Emilio Menhart Josefine Morisoli Luciano Suter Martin Tedesco Pino</i>	Chef de groupe économat Conseiller en crédits Chef de groupe crédits Chef div. adj. administration bancaire Chef de groupe registre cental Chef de groupe trafic des paiements étranger Resp. marketing Suisse romande Chef de groupe automation Chef div. adj. organisation BR Chef de groupe/chef div. adj. automation Chef secrétariat informatique Formateur Information manager Réviseur indépendant Réviseur indépendant Réviseur indépendant Chef secrétariat arr. de révision Bellinzone Réviseur indépendant Réviseur indépendant Chef secrétariat arr. de révision Olten Réviseur indépendant Réviseur indépendant Réviseur indépendant

Les nouveaux directeurs

Lors de la restructuration de l'administration centrale en 1988, le Conseil d'administration avait nommé MM. Heinz Hedinger et Kurt Zobrist membres de la direction centrale. En tant que directeurs adjoints, ils ont mené pendant deux ans leur département respectif avec succès. En reconnaissance du bon travail qu'ils ont fourni dans leur département et à la direction centrale, le Conseil d'administration, dans sa séance du 7 décembre 1990, les a promus au rang de directeurs.

Heinz Hedinger, directeur du Département des finances



Le nouveau directeur est né le 28 mai 1946 à Saint-Gall. Il accomplit son apprentissage bancaire à la Banque centrale Raiffeisen. Son certificat en poche, il reste fidèle à son employeur et poursuit sa carrière et sa formation dans le crédit, dans la comptabilité et depuis 1973 surtout dans les opérations commerciales. En 1977, Heinz Hedinger obtient le diplôme fédéral d'employé de banque. En 1982, le Conseil d'administration le nomme directeur adjoint de la Banque centrale.

Le Département des finances ne comprend pas seulement les secteurs administration des titres et trafic des paiements, mais aussi tout le commerce de l'argent, des devises et des titres. Ces derniers secteurs sont encore jeunes au sein de l'USBR, mais pour les Banques Raiffeisen et pour l'Union ils sont de la plus haute importance. Etant encore en phase initiale, ils requièrent un engagement total de la part du chef de département.

Nous souhaitons à M. le directeur Hedinger la réussite dans l'accomplissement de sa tâche, qui peut nécessiter chaque jour de nouvelles décisions.

Kurt Zobrist, directeur de l'Office central de révision



Kurt Zobrist est né le 12 juillet 1950 à Kloten. Après sa maturité en 1971, il entre à l'Ecole des hautes études économiques et sociales de Saint-Gall, où il obtient en 1977 la licence ès sciences économiques. Ses deux ans à l'Ecole de la Chambre fiduciaire à Zurich lui vaudront le diplôme d'expert-comptable. L'expérience pratique de la révision bancaire, le nouveau directeur l'acquiert comme collaborateur de deux importantes sociétés de révision zurichoises. En 1981, il entame son activité d'assistant de direction à l'Office central de révision de l'USCR. En 1987, le Conseil d'administration le nomme directeur adjoint.

M. le directeur Zobrist dispose aujourd'hui d'une large connaissance dans le domaine des révisions bancaires, ce qui lui permettra de présider avec succès, comme chef et comme conseiller, la grande équipe de réviseurs de notre Union.

Nous souhaitons à M. Zobrist plein succès dans l'organisation et la direction de l'Office central de révision ainsi qu'un contact étroit et de confiance avec tous les établissements Raiffeisen.

Chef de groupe	<i>Bugmann Peter</i>	Chef de groupe arr. de révision Olten
----------------	----------------------	--

Nous présentons à tous ces collaborateurs nos félicitations pour leur nomination.

*Gion Clau Vincenz,
Président du Conseil d'administration*

21^e Concours international Raiffeisen pour la jeunesse

Concours de dessin et quizz

Idées, fantaisie, talent

Découvre le potentiel qui est en toi!

En chacun d'entre nous sommeille un don, un talent qui nous est propre. Essayer de découvrir ce don, voilà une idée stimulante!

Les banques coopératives de 9 pays européens et du Canada ont lancé un nouveau concours: «Découvre le potentiel qui est en toi!» Nous invitons tous les jeunes à mettre au jour leurs talents cachés!

Les deux parrains de ce concours, le conseiller fédéral Jean-Pascal Delamuraz et le professeur et Prix Nobel K. Alex Müller, soulignent combien les idées, la fantaisie et la créativité sont importantes dans la vie.

«En invitant les jeunes à s'interroger sur leurs talents, à exprimer leurs idées, ou simplement à laisser libre cours à leur fantaisie, les organisateurs du concours donnent la parole à la spontanéité, à la force de celles et de ceux qui façonneront le futur.» C'est par ces mots que Jean-Pascal Delamuraz convie les jeunes à ce voyage de découverte de leurs aptitudes et de leurs dons.

K. Alex Müller les encourage à travailler et à réfléchir dans un esprit créatif: «En général, les idées sont d'abord imprécises, tant pour celui qu'elles visitent que pour autrui, mais il ne faut pas se laisser abattre par le doute. Nombre de découvertes scientifiques et techniques ne sont justement écloses que parce qu'elles sortaient carrément des sentiers battus. De même, il n'est nullement indispensable de se demander d'emblée «à quoi c'est bon» ou «à quoi ça peut servir»: il n'existe que trop d'exemples de chercheurs qui n'ont pu apprécier les développements potentiels de leurs inventions. Le labeur que coûte ce travail de création comporte sa propre récom-

pense: si les participants de ce concours parviennent à trouver quel est le potentiel qui est en eux, ce sera un sentiment gratifiant. La recherche du progrès dans la connaissance a toujours été un des soucis majeurs de l'humanité, et peut lui être très utile pour peu qu'on l'exploite avec discernement.»

Conditions de participation au concours de dessin et au quizz

Le concours est ouvert à tous les jeunes de 6 à 18 ans, tant pour les dessins que pour le quizz. Toutes les réponses au quizz déposées ou postées avant la date limite participeront au tirage au sort. Les dessins seront jugés par des jurys neutres, aux niveaux national et international, sur la base des critères suivants: impression générale; le sujet a-t-il été bien compris et bien illustré; originalité, imagination, composition de l'image, force d'expression. Toutes les tech-

niques de peinture et de dessin sont permises, mais le papier doit impérativement être du format A3 (32 x 40 cm).

Prix

Tous les participants au Concours international Raiffeisen pour la jeunesse ont une chance de gagner l'un des 1280 prix offerts. Une chose compte: la qualité du travail. Les prix du quizz sont distincts de ceux du concours de dessin. Un voyage en Autriche (Neusiedler See) avec des crochets en Hongrie et en Tchécoslovaquie, un camp de vacances au Dachstein (Alpes autrichiennes), des vélos tout terrain, des lecteurs de disques compacts, des radiocassettes stéréo, des appareils de photo compacts, des walkman-radios et d'autres beaux prix attendent nos lauréats. Chaque classe d'école a aussi sa chance. Les dix meilleures classes recevront Fr. 200.- pour leur cahot.

Quizz

A chaque classe d'âge est proposée une série de petites énigmes. Celles des plus jeunes encouragent le talent du bricolage. Celles des moyens mettent les aptitudes manuelles en rapport avec une profession. Des métiers intéressants sont présentés. L'invention est une activité passionnante, mais elle fait appel à certaines qualités. Aux plus âgés de trouver lesquelles. Tous ceux qui résoudront leur quizz auront une chance de gagner l'un des magnifiques prix.

Concours de dessin

Le concours de dessin, réparti en quatre classes d'âge, présente l'intérêt supplémentaire d'une comparaison avec les jeunes des autres pays participants. Les sujets proposés sont les suivants:

Groupes 1 et 2 (années 81-85):
«Dessine ce que tu aimes le mieux fabriquer ou construire»

Groupe 3 (années 77-80):
«Que voudrais-tu devenir plus tard?»

Groupe 4 (années 73-76):
«Qu'aimerais-tu inventer?»

Nous sommes impatients de découvrir le potentiel d'idées et de talent qui se cache en chacun de vous!

Les prospectus du concours – y compris pour classes entières – sont disponibles gratuitement dans votre Banque Raiffeisen ou sur demande adressée à: Union Suisse des Banques Raiffeisen, Marketing, Vadianstr. 17, 9001 St-Gall, tél. 071/21 95 19. Nous vous souhaitons bien du plaisir et bonne chance!

Fiorella Rech

LE DESSIN DE VALOTT QUI FAIT TILT

Vous avez été très nombreux à croire au Père Noël de Valott. Comme chaque mois, PANORAMA a dû, très subjectivement, sélectionner les dix réponses les plus originales et incisives.

Voici la liste des lauréats:

1^{er} prix (5 g d'or):

Lucien Pasquier
1294 Genthod/GE

«Partir si tard pour Mars, alors que Noël est en décembre!»

2^e prix (2 g d'or):

Jean-Michel Theurillat
2900 Porrentruy/JU

«Si tu veux décrocher la lune, c'est de l'autre côté.»

3^e prix (1 g d'or):

Toinon Meylan
1041 Poliez-le-Grand/VD

«En voilà encore un qui se prend pour le Père Noël!»

Et, par ordre alphabétique:

Serge et Liliane Anchise
1897 Le Bouveret/VS

«C'est mon père, s'il croit que je ne l'ai pas reconnu!»

Sylvia Briod
1462 Yvonand/VD

«Même le Père Noël n'a plus les pieds sur terre!»

Jacques Fournier, d'Albert

1997 Haute-Nendaz/VS

«Excès de vitesse et à contresens! Pauvre Père Noël. En Avent, suivons l'Etoile.»

Lucienne Matthey

2314 La Sagne/NE

«Il croit vraiment qu'il veut arriver à Noël avant moi!»

Pierre-Alain Melly

3961 Ayer/VS

«Ah! encore un qui a trouvé son permis de conduire dans une pochette surprise!»

Carmen Reuse-Trisconi

1895 Vionnaz/VS

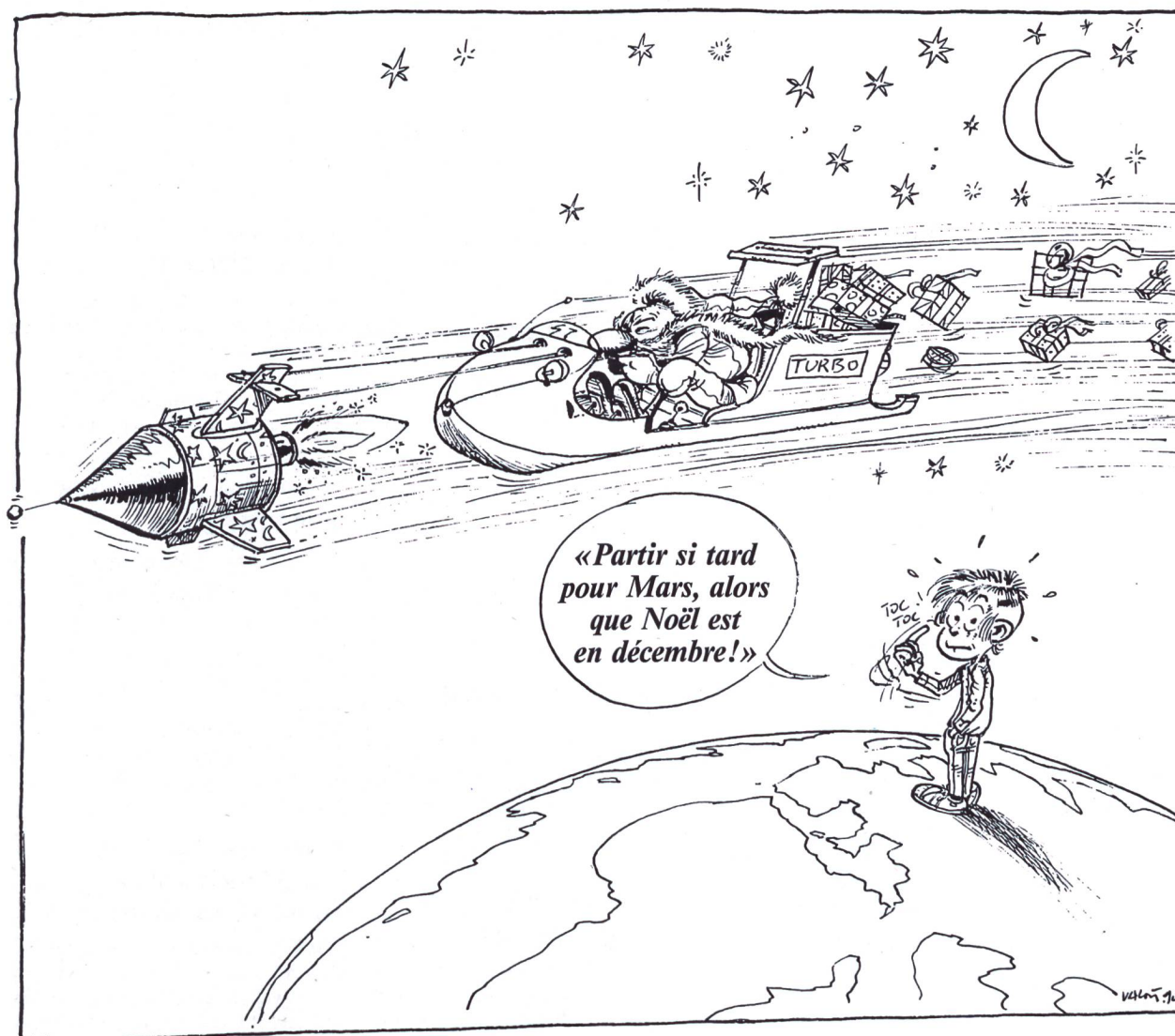
«Chaque année, le 24 décembre, c'est la course contre la montre!»

Marie-Louise Willa

1950 Sion/VS

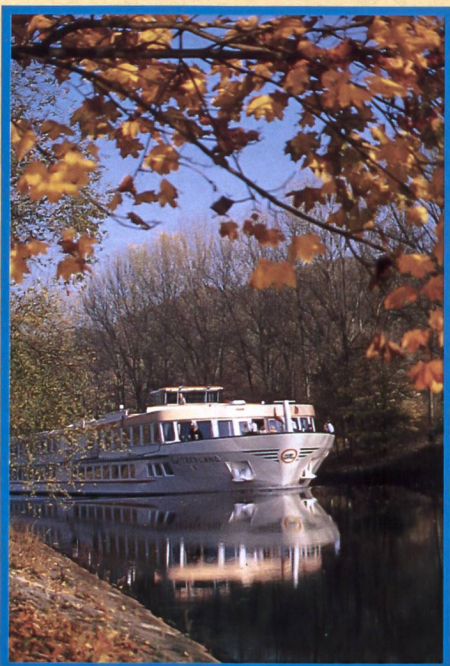
«Ils veulent faire passer pour un OVNI vraiment n'importe quoi!»

... qui recevront une trousse pour les premiers secours et que nous félicitons.



LE PROGRAMME

En exclusivité pour ses lecteurs, PANORAMA a choisi quatre destinations qui devraient les séduire, de par les programmes suggérés ainsi que par les prix offerts. La croisière sur le Rhin et le séjour à Budapest bénéficient de l'organisation technique de Wagons-Lits travel (gare CFF Lausanne). Quant aux premières oasis algériennes, à découvrir en mai, et au Québec – avec l'Acadie et la Gaspésie – ils nous sont proposés par L'Atelier du voyage, à Lausanne, spécialisé dans les voyages en dehors des sentiers battus... et des foules. Attention! Comme le nombre de places est limité, seules les premières inscriptions pourront être prises en considération.



CROISIÈRE SUR LE RHIN Embarquement immédiat! 28 mars au 4 avril 1991

**Prix: Fr. 1395.- (pension complète)
Organisation technique: Wagons-Lits travel
(gare CFF Lausanne)**

Vous aimez l'eau, ne raffolez pas de la foule et du stress des vacances estivales, en Méditerranée? Cette croisière sur le Rhin est pour vous. Ce sera une merveilleuse occasion de vous détendre au fil de l'eau, de Bâle à Amsterdam via Strasbourg et Coblenze. De goûter au charme du Rhin et des croisières printanières et nordiques: beauté des paysages et calme assurés!

Délai d'inscription: 8 mars.

Prix par personne:

Programme A: du 28 mars au 4 avril 1991
Pont principal cabine double Fr. 1395.-
Pont supérieur cabine double Fr. 1495.-

Ces prix comprennent:

- croisière en pension complète du repas du premier soir au petit déjeuner du dernier jour
- les visites mentionnées dans le programme
- le transfert en car entre le port et l'aéroport d'Amsterdam ou vice versa
- le voyage par avion entre Amsterdam et Genève ou vice versa en classe touristique
- le pourboire, les taxes et le service à bord
- l'accompagnement d'un guide francophone qualifié
- l'animation musicale à bord tous les soirs
- transfert en car de la Suisse romande à Bâle ou vice versa

Ne sont pas comprises:

- les boissons et les dépenses personnelles
- les assurances
- les excursions facultatives

1^{er} jour / jeudi 28 mars 1991 EMBARQUEMENT À BÂLE – puis départ pour STRASBOURG

18 h 00 Embarquement à bord du M/S SWITZERLAND et installation. **20 h 00** Cocktail de bienvenue et dîner à bord. **22 h 00** Départ en direction de Strasbourg.

2^e jour / vendredi 29 mars 1991 STRASBOURG – SPIRE

09 h 00 Arrivée à Strasbourg. **09 h 00 – 12 h 30** Escale à Strasbourg. Tour de ville facultatif avec guide. **12 h 30 – 19 h 00** Croi-

sière de Strasbourg à Spire. Promenade dans la ville de Spire avec accompagnateur(trice) de bord. Pension complète à bord.

3^e jour / samedi 30 mars 1991

SPIRE – RÜDESHEIM – BRAUBACH – COBLENCE

07 h 00 – 13 h 00 Croisière de Spire à Rüdesheim. **13 h 00 – 15 h 30** Arrêt à Rüdesheim. Visite facultative du cabinet musical Siegfried à Rüdesheim. **15 h 30 – 18 h 00** Croisière de Rüdesheim à Braubach. **18 h 00 – 19 h 30** Escale à Braubach où une visite facultative du château de «Marksburg» est organisée. **19 h 30 – 20 h 30** Croisière de Braubach à Coblenze. Pension complète à bord.

4^e jour / dimanche 31 mars 1991

COBLENCE – DÜSSELDORF

Jusqu'à 11 h 00 Escale à Coblenze. **08 h 30 – 12 h 30** Excursion facultative dans la vallée de la Moselle jusqu'à Cochem. **11 h 00 – 12 h 30** Croisière de Coblenze à Andernach. **12 h 30 – 13 h 00** Arrêt à Andernach. Retour des passagers ayant effectué l'excursion dans la Moselle. **13 h 00 – 16 h 00** Croisière de Andernach à Cologne. **16 h 00 – 18 h 30** Arrêt à Cologne. **18 h 30 – 21 h 00** Croisière de Cologne à Düsseldorf. Pension complète à bord.

5^e jour / lundi 1^{er} avril 1991

DÜSSELDORF – AMSTERDAM

02 h 00 – 16 h 00 Croisière de Düsseldorf à Amsterdam. **17 h 00** Promenade à travers la ville d'Amsterdam avec l'accompagnateur(trice) de bord. **21 h 00** Circuit facultatif sur les canaux d'Amsterdam. Pension complète à bord.

6^e jour / mardi 2 avril 1991

AMSTERDAM

Journée libre à Amsterdam ou excursion facultative comprenant visite d'une ferme à Oosterblokker, repas de midi à Volendam et visite d'une fromagerie à Marken. Après-midi: Excursion facultative à Marken et Zaanse Schans. Pension complète à bord.

7^e jour / mercredi 3 avril 1991

AMSTERDAM

Journée libre à Amsterdam.

Matin, 09 h 00: Excursion facultative à Keukenhof.

Après-midi: Excursion facultative à La Haye: tour de ville, visite de l'édifice du Parlement.

Pension complète à bord.

Dîner du capitaine.

Programme de divertissement et danse à bord.

8^e jour / jeudi 4 avril 1991

AMSTERDAM – GENÈVE en avion

Dans la matinée: Après le petit déjeuner, débarquement à Amsterdam.

Transfert en car à l'aéroport d'Amsterdam.

Décollage d'Amsterdam. Arrivée à Genève.

DE L'ANNÉE

ALGÉRIE: LES PREMIÈRES OASIS

du 17 au 26 mai 1991

Prix: Fr. 1465.- (pension complète)

Organisation technique: L'Atelier du voyage, galeries Saint-François, Lausanne.

Le désert est un infini dont on ne se rassasie pas. Et le Sahara incontestablement le plus beau et varié désert du monde.

L'Atelier du voyage jouit d'une solide expérience en Algérie, un pays attachant qui s'ouvre progressivement au tourisme et dont les infrastructures sont déjà efficaces. Au programme de ces premières oasis: Biskra, El Oued, Touggourt, Ouargla, Ghardaïa, «le plus bel ensemble architectural» selon Le Corbusier. Mais encore Bou Saada. Et, en plus des oasis, les dunes de sable du Sahara, bien sûr, et la révélation d'un univers fascinant. Le tout dans des conditions de voyage très confortables (avion, car, hôtel).

Délai d'inscription: 31 mars (tous les détails dans notre prochain numéro).



En Algérie, dans le désert du Sahara: loin de tout, proche de l'essentiel. Au cœur de paysages fascinants, la révélation de l'infini du désert et d'un pays qui s'entrouvre au tourisme.

QUÉBEC: ACADIE ET GASPÉSIE

du 13 au 27 juillet 1991

Prix: Fr. 4100.- (demi-pension)

Proposé par L'Atelier du voyage, un voyage au Québec et plus particulièrement en Acadie et en Gaspésie. Avec un séjour à Montréal, bien sûr, et à l'intérieur de régions attachantes et méconnues par les touristes ordinaires. La Gaspésie est située entre le golfe de Saint-Laurent et la baie des Chaleurs tandis que l'Acadie (ancienne région de la Nouvelle-France) forme la Nouvelle-Ecosse actuelle et une partie du Nouveau-Brunswick.

Délai d'inscription: 31 mai (tous les détails dans Panorama n° 3).



Montréal, capitale du Québec, mérite une escale lors de ce voyage en Acadie et en Gaspésie.



Budapest le temps d'un week-end: on en garde, dit-on, la nostalgie...

WEEK-END A BUDAPEST

du 13 au 16 septembre

Prix: Fr. 845.- (avec petit déjeuner)

Le temps de s'attacher à une ville belle et hospitalière, et d'avoir envie d'y revenir plus longuement...

Délai d'inscription: fin juillet (les détails dans notre numéro 5).

BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

SIGNATURE: _____

Je m'inscris pour la croisière sur le Rhin à Fr. 1395.- (pont principal, cabine double).

Le présent bulletin est à retourner d'ici au 8 mars à la Rédaction de **Panorama**, case postale 144, 1010 Lausanne.

NOUVELLE-GUINÉE*

par Hans Weisz

Combien sont spectaculaires les levers du soleil. D'abord s'esquisse une tache d'un rouge grisâtre, irrégulière dans la nuit et dans le ciel des tropiques chargé de nuages. Indéfinissable au début, la tache tourne au rouge franc puis jaunit légèrement. Et c'est l'explosion. Des gerbes de rayons éclatent dans le ciel, telles des flèches que le soleil arme dans la conquête d'un jour nouveau. Vision profondément mystique, qui a indélébilement marqué le subconscient de l'humanité. J'aime le dialogue dans cette langue dont les mots sont mes humeurs alors que m'échappe le sens des phrases. La nature, tel un musicien sur son instrument, tire de mon psychisme les sons de mes états d'âme.

* * *

Il a plu une grande partie de la nuit. Je me suis levé très tôt. L'air était lourd de silence et d'humidité. Dans le demi-jour, ciel et forêt vierge se fondaient en une ombre unique. La nature s'était refermée sur elle-même.

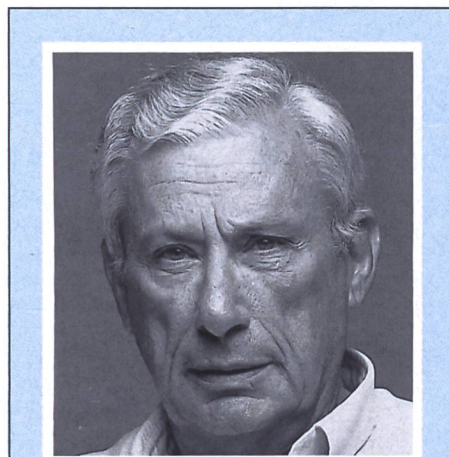
Quelle différence avec les horizons ouverts où l'esprit s'envole, où l'évasion est naturelle. Ici tout concourt à l'étouffement. Apparaît alors évidente l'image du monde, que la jungle impose aux indigènes. Hostile, sévère, peuplée d'êtres mystérieux et maléfiques, la nature a maté l'esprit de l'homme.

J'ai perdu le compte du temps. La buée a rendu indéchiffrable le cadran de ma montre. Il nous aura fallu cinq jours de marche pour venir ici. Ici, c'est une mission catholique au cœur des Highlands de la Nouvelle-Guinée.

Nous traversons un paysage mélancolique. Situé sous l'équateur, le climat de ces montagnes n'est tropical que les rares instants où le soleil perce les nuages et transforme la forêt en une serre. Le reste de la journée, l'air est frais à cette altitude et glacial sous la pluie qui tombe du milieu de l'après-midi au petit matin.

Même à la fin de nombreuses semaines passées à escalader les collines d'une vallée à l'autre, je n'ai pas réussi à choisir entre la pluie froide et la chaleur moite.

Nous marchons, montant descendant, montant descendant. Les étapes ne se mesurent pas en distance, mais en collines à franchir. Ne restent jamais deux ou trois heures de marche, mais encore une crête à gravir.



Hans Weisz

Né à Vienne en 1929, il accomplit ses études d'ingénieur au Polytechnicum de Zurich.

Après *L'Homme gaspillé*, il a publié *Les Erres rompues* chez le même éditeur.

Cet humaniste, forgé par le creuset du beau, pose un regard aigu sur les civilisations, les cultures et les hommes.

Et c'est parce qu'il est à la recherche de l'absolu qu'il parcourt le monde.

A certains moments, je me sentais incapable de continuer. L'effort devenait trop inhumain. Mais arrive-t-on à évaluer l'inhumain? Plus ou moins inhumain cela ne doit pas exister. Quelques minutes de marche, tout est baigné de transpiration. Combien y a-t-il de minutes dans une journée, combien y a-t-il de pas dans ces minutes? Je me lasse de savoir. Tout fond dans un cauchemar aussi dense que cette forêt. Mais la réalité n'est que mettre un pied devant l'autre et toujours cela, rien que cela même quand on ne peut plus.

On peut toujours.

La forêt c'est le brouillard pendu aux arbres le matin tôt que le soleil perce avec peine.

C'est aussi cette paix énigmatique d'avant les âges, ce silence matériel, impénétrable, comme suspendu au-dessus de la terre. C'est cette muraille de végétation d'où émergent les grands arbres qui découpent en ombres chinoises, dans le contre-jour, les formes bizarres de leur couronne.

La forêt ce sont les marches épuisantes, les interminables montées et descentes, taillées au coupe-coupe sur un tapis fait de

vase, de boue et de végétaux en décomposition. C'est aussi cette odeur de moisissure qui s'attache à vos habits transis de sueur.

Aucun souffle d'air ne vient déranger la pénombre verte qui vous oppresse telle une prison.

Harassé par la vermine, on éprouve comme un confort, comme un bien-être, le courant d'air provoqué par son propre mouvement.

C'est cette marche titubante, déséquilibrée à chaque pas par l'inégalité du sol, que souvent on ne voit pas, ou par la fragilité des bois pourris sur lesquels on pose son pied.

Ce sont ces pentes raides et glissantes que l'on gravit en enfouissant ses ongles et si l'on pouvait ses dents.

* * *

Nous remontons lentement les innombrables méandres de l'April River, affluent du Haut-Sepik.

Le soleil a percé les nuages. Il fait plus chaud. La rivière n'est que miroir. Je rêve, enveloppé de l'odeur de la forêt qui flotte sur l'eau. C'est une odeur humide, faite de végétation et de terre, une odeur d'amour.

La pirogue continue à longer les interminables rives.

Le soleil tourne, au hasard des directions du fleuve.

Il se lève, oscille dans le ciel et se couche. Un jour vient de passer.

Le temps n'est plus.

Des abris de fortune nous protègent des cataractes qui tombent régulièrement à partir de la fin de l'après-midi. A peine posé le pied à terre, des nuées de mouches et de moustiques nous assaillent. Les vêtements ne sèchent plus dans la chaleur humide. Lentement, ils pourrissent à même notre peau et le moindre accrocs en détache des poignées de tissu. C'est donc plus ou moins nus que nous nous offrons à la peste qui mord et pique et transforme en torture les démangeaisons de notre épiderme irrité par la transpiration.

Alors le petit espace que la moustiquaire protège devient volupté. Sans ce léger voile, fragile, malgré toutes nos précautions, les nuits seraient un enfer.

Et puis commence un nouveau jour...

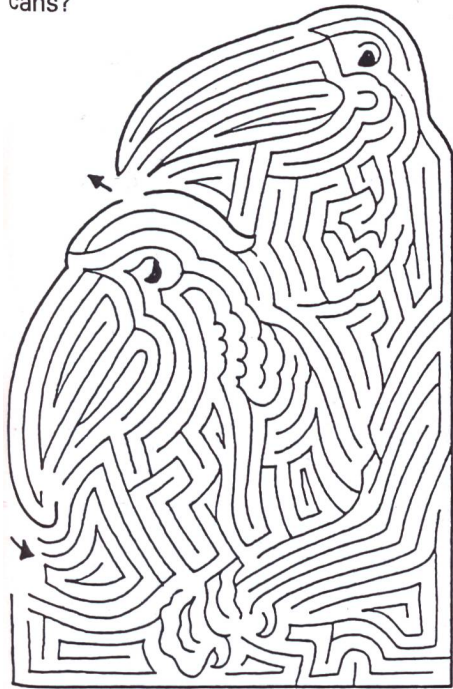
* Extrait de *L'Homme gaspillé*. Editions de l'Aire.

Jeux proposés par Thierry Ott

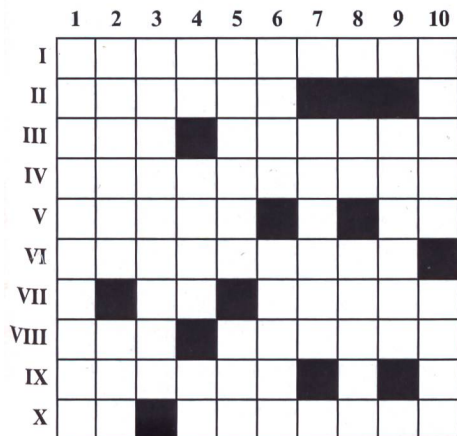
Solutions p. 10

Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois y être entré, réussir à s'extraire de ces toucans?



Mots croisés Niveau moyen



Horizontalement: I. Organisation du temps. – II. Pas toujours rose. – III. Pas question. Prendras une grosse voix. – IV. Ne marcherais pas droit. – V. Le pastis l'est. Personnel. – VI. Met la lune à portée de main. – VII. Article. Petites bêtes. – VIII. Arbrisseau à fleurs jaunes. Ville d'Italie. – IX. Mît en mille morceaux. – X. Localise. Mères des petites bêtes.

Verticalement: 1. Ne manque pas de voix. – 2. Au menu du cheval. Voiture à cheval. – 3. Verres optiques. – 4. Introduit un complément. Bonne à jeter. Possessif. – 5. Nuages. Ecorce de chêne. – 6. Dense. Alternative au menu. – 7. Pas juste. – 8. Egyptien divin. On y danse, on y danse. – 9. Chérissement. – 10. Corrige. Utiles pour retrouver ses esprits.

Le compte est bon sur tous les tableaux



La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

Fabrication, vente, service:

prema

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

Mit uns sind Sicherheit, Funktion und Design in der Bank gross geschrieben!



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64

L'obligation de caisse Raiffeisen



«Un placement intéressant à moyen terme»

Si vous désirez placer pour quelques années une partie de vos économies à intérêt fixe et voulez profiter d'avantages intéressants... nous vous recommandons alors notre obligation de caisse Raiffeisen:

- Votre argent est en sécurité
- Vous obtenez un taux d'intérêt fixe attrayant
- Vous choisissez vous-même la durée du placement

Rendez-nous visite au guichet!
C'est avec plaisir que nous vous conseillerons.

Profitez, dès
aujourd'hui, des taux
d'intérêt attrayants!

RAIFFEISEN
la banque qui appartient
à ses clients

